



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

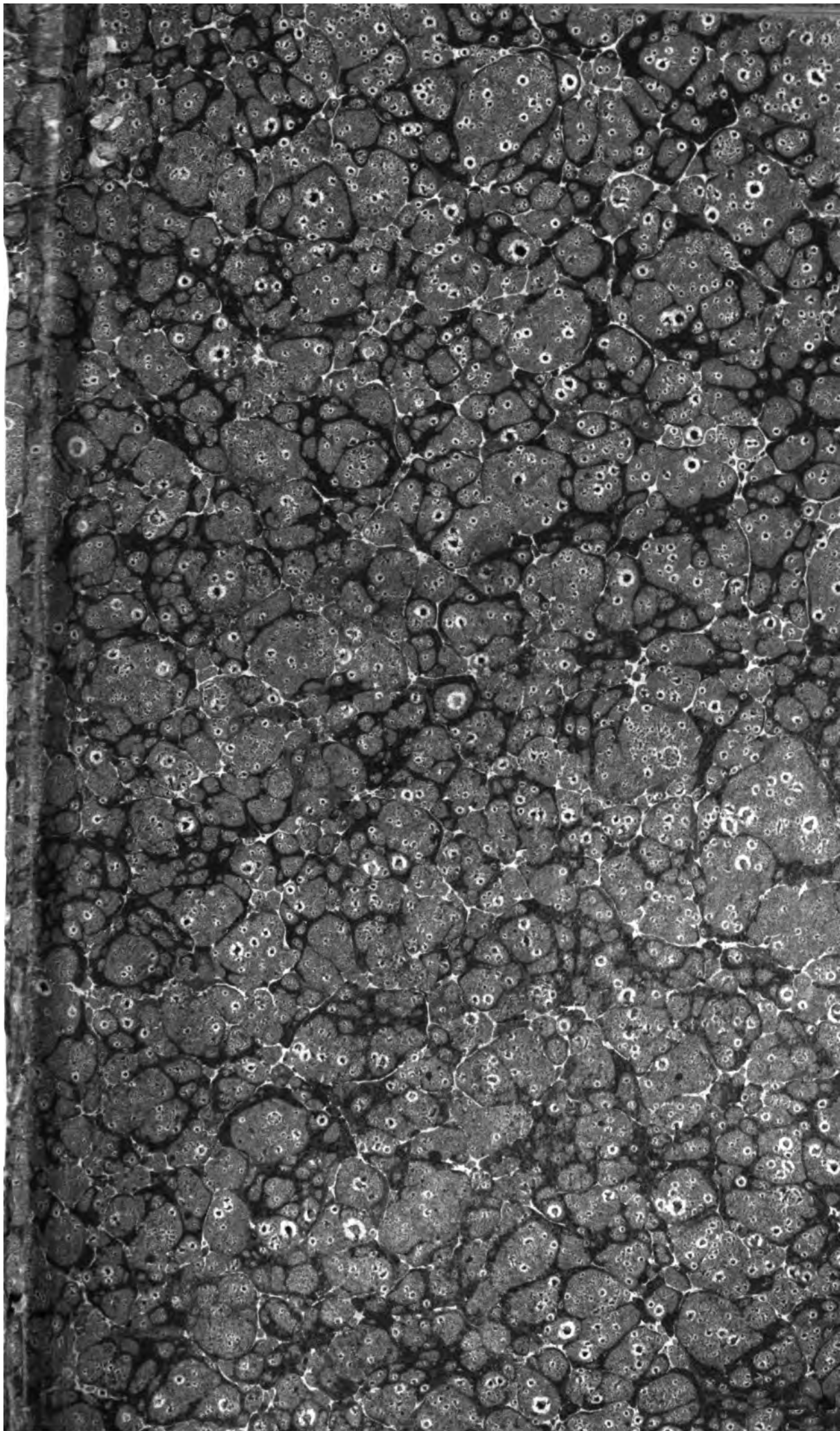


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 251





10.00
55
415

ILDEGERTE

REYNE

DE NORVVÈGE,

OU

L'AMOUR MAGNANIME.

PREMIÈRE NOUVELLE

Historique.

Par M. LE NOBLE



A TOULOUSE.

Chez la Veuve de J. J. BOUDE
Imprimeur & Libraire à la Porterie.

M. DCC III.





A
SON ALTESSE
SERENISSIME
MADAME
LA PRINCESSE
DOUAIRIERE
DE CONTY.

MADAME,

*ILDEGERTE l'une des plus fa-
meuses Heroïnes du Nort est ti-
rée de l'obscurité de son Tom-*

EPITRE.

beau, & vient aux pieds de
VOTRE ALTESSE SERE-
NISSIME demander la pro-
tection d'une autre Héroïne pour
paroître sous ses auspices aux
yeux des François. Ses ver-
tus l'ont élevée sur un Thrô-
ne, & les vôtres meritoient
les plus illustres de la terre ;
elle a été la terreur & l'exter-
minatrice des Usurpateurs, &
le courage de VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME
vous porteroit, MADAME,
à la tête d'une armée d'Amazo-
nes contre celuy qui s'est rendu si
fameux dans ce siècle, si le Mo-
narque auguste qui vous a don-
né la naissance le vouloit
permettre. Elle a été l'objet

EPIQUE

de l'amour de tous les Rois qui
l'ont vüe, & VOTRE AL-
TESSE SERENISSIME est
non seulement l'objet de la ten-
dresse paternelle d'un Roy qui
est au dessus de tous les Rois
de la terre, mais il n'est point
de cœurs qui ne cedent à la
force de ses charmes & aux
impressions de ses vertus. A
qui donc, MADAME, de-
voit s'adresser l'Histoire de la
plus courageuse Princesse de son
siecle qu'à la plus magnanime
Princesse du nôtre; Agréez,
MADAME, l'offre que j'ose
en faire à VOTRE ALTES-
SE SERENISSIME comme
une marque de l'admiration

LETRE.

que j'ay pour vos vertus ;
& de la profonde veneration avec laquelle je suis ,

MADAME ,

De Votre Altesse Serenissime ;

Trés - humble & très - obéis. S^{is}.

D***

AU LECTEUR

LEs Goûts sur les Livres changent de mode chez les François comme les habits. Les longs Romans pleins de paroles & d'avantures fabuleuses & vuides des choses qui doivent rester dans l'esprit du lecteur & y faire fruit, étoient en vogue dans le tems que les chapeaux pointus étoient trouvez beaux. On s'est lassé presque en même tems des uns & des autres, & les petites Histoires ornées des agrémens que la verité peut souffrir, ont pris leur place, & se sont trouvées plus propres au genie François qui est impatient de voir en deux heures le dénouement & la fin de ce qu'il commence à lire.

Ce goût du François qui a peut-être sa dépravation comme les autres, m'a fait amuser à tirer des tenebres quelques Histoires assez singulieres, & la premiere que j'ay

AU LECTEUR.

voulu donner au public , & qui fera suivie de quelques autres , est l'Histoire d'une fameuse Reine du Nort , l'incomparable Ildegerte.

Elle fut regardée dans son tems comme un prodige de valeur & de vertu , & elle meritoit bien d'être tirée du tombeau pour renaître aux yeux de la plus vaillante nation du monde , & sous le regne du plus Grand Roy que la France ait jamais eu.

Ce n'est ni une Fable ni un Roman que je vous donne , c'est la verité pure de l'Histoire , à laquelle je n'ai eu la peine que d'ajouter le tissu de la narration pour luy donner un air plus François qu'elle n'a dans les Histoires du Danemark.

D'autres sujets auroient pû me fournir plus de matiere de tendresse & d'intrigues amoureuses , mais comme le but de celuy qui écrit doit être de profiter en divertissant , &

A U L E C T E U R.

de mêler l'utile à l'agréable, je n'ay pas cru devoir abaisser un si grand sujet en y mêlant comme l'on fait ordinairement dans ces sortes d'ouvrages les bagatelles Romanesques d'un amour qui ne sert qu'à ravaler la grandeur du Heros.

Ainsi j'ay évité toutes les inutilitez de ces petites intrigues de ruelle, dont il ne reste aucun profit après la lecture; mais j'ay décrit la vertu d'une Reine magnanime telle qu'elle a été, afin qu'on tire de son exemple des leçons utiles, comme Plutarque essayoit d'en donner dans les vies de ses Illustres, quoyque j'aye pris une autre route que la sienne en donnant à celle-cy un tour plus acomodé au goût de la nation.

Ce n'est donc point sur la bagatelle d'une petite intrigue amoureuse que roule cette Histoire, mais les Politiques auront le plaisir de la voir rouler sur une intrigue de Cour où

AU LECTEUR.

l'on voit un Favori raffiné tromper son Maître pour luy enlever sa Couronne & sa femme , & perir ensuite en voulant executer ce détestable attentat.

J'ay donné en faveur des gens qui aiment la guerre les images différentes de trois batailles qui ne leur déplairont peut être pas. Les Dames , par ce qu'a fait Ildegerte soutenuë de ses Amazones , verront que le beau sexe est capable des plus hautes vertus ; & la magnanimité avec laquelle elle aime Théodoric a quelque chose de si élevé au dessus de l'amour ordinaire , & de si Héroïque que toute sa valeur ne peut pas luy être comparée.

Je sçais bien que peu de femmes feroient de son sentiment , & qu'il seroit difficile d'en trouver une qui consentit comme elle à quitter par grandeur d'ame la place à une rivale ; je conçois même que la seule

A U L E C T E U R .

pensée d'une action de cette nature fait frémir l'amour ordinaire , mais c'est dans la rareté de ce sentiment qu'elle est admirable , & si les autres femmes qui aiment solidement ce qu'elles possèdent avoient toutes l'ame aussi grande que cette Héroïne, je ne l'admirerois plus dans la générosité de cette action.

Je ne diray rien ny de la conduite de cet ouvrage, ny du style qu'on y a employé , c'est au Lecteur à en juger : & comme les goûts sont différens , je sçais qu'il y en aura qui trouveront à redire qu'un mariage se fasse à la moitié du Roman.

Mais je leur répons que j'écris une Histoire & non pas une fiction ; que si j'avois voulu faire un Roman , je pouvois ne point marier Ildegerte , & luy faire faire Amante tout ce qu'elle a fait Epouse ; qu'il étoit fort aisé d'ajuster l'Histoire sur ce plan en luy ôtant son fils qui a été

AU LECTEUR.

la tige des Rois de Norvvége , & c'est ce que j'aurois pu faire , si j'aurois voulu l'accommoder au Théâtre.

Je crois même qu'outre l'atteinte que j'aurois donné à la verité , j'aurois par là diminué la vertu de mon Héroïne, & que sa magnanimité est infiniment plus grande comme Epouse & comme Mere que comme Amante.

Voilà , Lecteur, ce que j'avois à te dire avant que ta Critique juge de ce petit ouvrage qui sera suivi de l'Esclave Heureux si celuy - cy t'agrée.

ILDEGERTE



ILDEGERTE

REINE

DE NORVVEGE.

Nouvelle Historique.

PREMIERE PARTIE.



L'HISTOIRE que je vais rapporter est si extraordinaire, qu'elle paroîtroit fabuleuse, si je n'avois pour garans de sa verité tous les Historiens qui l'ont écrite.

A

On y verra la valeur sans ambition élever une fille d'une condition privée sur le Thrône ; on y verra regner sans estre éblouie de sa fortune , quitter la Couronne sans émotion , & le lit de son mary sans cesser de l'aimer ; & enfin par une generosité qui passe celle des Heros , rétablir sur le Thrône celuy qui l'en avoit fait descendre , & par ce comble de vertu mériter une seconde fois le Sceptre qu'elle porta jusqu'à la fin de ses jours avec une gloire immortelle.

Ildegerte est cette vertueuse Héroïne que la Norvvege

vit naître avec toutes les qualitez de corps & d'esprit qui peuvent former une beauté parfaite & une ame accomplie. Elle n'étoit pas née Princesse, mais elle sortoit d'une ancienne Famille. Sa taille étoit jusqu'où celle d'une fille peut s'élever pour n'aller point à l'excés. Un air noble accompagnoit toutes ses actions, & son port majestueux soutenu de la douceur d'un accueil engageant, marquoit assez à quelle fortune le Ciel la destinoit; ses cheveux noirs & annelez, qu'elle portoit à la maniere des hommes, accompa-

4 I L D E G E R T E.

gnoient admirablement son teint qui estoit d'une delicateffe & d'une blancheur à ébloüir ; ses yeux estoient grands, brillans & noirs, son nez bien fait tirant sur l'aquilin, & sa bouche un peu grande, mais elle se distinguoit par son corail vif, par un ris charmant, & par les plus belles dents du monde. Pour ce qui est de son esprit, ses actions que je vais écrire en feront assez connoître le caractère.

La Norvvege faisoit un Royaume particulier, qui d'un côté touchoit à la Suede, & d'un bout au Dane-

mark ; elle estoit alors sous la puissance du jeune Frédéric Prince sage , juste , bon , chaste & vaillant ; il étoit monté sur le Thrône dans le tems qu'il sortoit à peine du berceau , & pendant la foiblesse de son âge ses Etats avoient esté gouvernez par la Reine sa Mere , qui ayant une extrême passion pour la Chasse, avoit insensiblement inspiré à toutes les Dames de la Cour une puissante inclination , non seulement pour cet exercice , mais pour la Guerre dont ce plaisir est l'image.

Ses filles d'honneur qu'el-

6 ILDEGERTE.

le choisissoit entre les mieux faites & les plus robustes , mettoient tout leur plaisir à piquer des Chevaux , lancer la Javeline , rompre des Lances , & se servir du Sabre avec adresse. Mais la jeune Ildegerte brilloit entre toutes les autres , & soit à la Chasse , soit dans les ombres des Combats , dont la Reine se donnoit souvent le divertissement , elle surpassoit toutes ses Compagnes , & ménageoit tellement la douceur & la modestie de son esprit , que pas une n'en prenoit jalousie , & qu'elle triomphoit autant de leurs cœurs par ses

vertus, que son adresse triom-
phoit de leurs bras.

Rainfroy étoit alors Roy
de Suede. C'étoit un jeune
Prince bien fait de sa person-
ne & vaillant, mais qui avoit
les vices qui naissent d'une
ambition outrée. Il étoit su-
perbe, cruel, avare, traître,
sans foy, sans équité, & sans
Religion. Ses vûës ambitieu-
ses l'avoient engagé, lors-
que son Pere vivoit encore,
à voir une partie des Cours
de l'Europe, & principale-
ment celles de Danemark &
de Norvvege, pour y prendre
des connoissances, qui dans
le temps pussent être utiles à
ses desseins.

ILDEGERTE

Il resta quelque tems en Norvvége ; & comme malgré son ambition son cœur se laissoit aisément porter à l'amour , & que son orgueil luy faisoit croire toutes les conquestes faciles, il vit dans un Tournoy la jeune Ildeger-te ; elle rompit une Lance avec luy , & se trouvant la seule qui luy eût fait perdre les arçons , il admira son adresse ; mais lorsqu'après la course elle eut osté son Casque , il fut tellement ébloüi de sa beauté , qu'il prit pour elle autant d'amour que la mauvaise reputation des vices de ce Prince l'avoit prévenuë d'aversion pour luy.

La présomption dont Rainfroy estoit entêté , luy fit croire qu'une fille qui n'estoit pas née Princesse ne tiendroit pas contre son amour , mais la maniere dont elle reçut les premieres ouvertures qu'il essaya de luy en faire , luy firent comprendre qu'il se trompoit. La difficulté qu'il y prévit n'ayant fait qu'accroître sa passion , il forma le dessein de l'enlever , & de la conduire en Suède sans s'amuser à luy parler davantage de son amour.

Il avoit toujours à sa suite tout ce qu'il y avoit de Sué-

dois les plus déterminez, & quelque difficulté qu'il y eût dans cette entreprise, il crut qu'avec eux il pourroit l'exécuter. Mais Ildegerte ayant découvert le complot, & s'étant préparée à s'en garantir, le coup avorta; & pour éviter la vengeance qu'en auroit pû prendre la Reine, qui étoit fiere & implacable sur les offenses, il fut obligé de se retirer en diligence dans les Etats de son Pere qu'il trouva sur le point d'expirer.

La Reine Mere du Roy de Norvvege mourut presque dans le même tems, & ce

jeune Prince ayant donné à sa douleur & à la nature tout ce qu'elle demandoit de sa pieté, il reprit le soin des affaires; & pour reparer une perte si sensible, il songea serieusement à faire part de sa Couronne à une Compagne, qui pût par les douceurs de la vie privée soulager ses peines publiques.

Il y avoit long-tems que dans le fond de son cœur il ressentoit une tendresse singuliere pour Ildegerte. La vertu de cette Heroïne & la sienne propre ne luy permettoient pas de concevoir pour elle d'autres feux que

de purs & de legitimes. Mais tandis que la Reine sa Mere avoit vécu, comme elle avoit le cœur d'une élévation extraordinaire, il avoit appréhendé de luy donner de chagrin en proposant un Mariage aussi disproportionné que celuy d'Ildegerte, & avoit toujours resserré dans le fond de son cœur le secret de sa passion.

Mais le Ciel ayant levé cet obstacle, il crut qu'il pouvoit déclarer à ses Etats ses intentions, & ne douta point que l'amour qu'on avoit pour luy, & le mérite singulier d'Ildegerte, ne luy fissent trouver

toutes les facilitez qu'il pouvoit desirer.

Il ne voulut pas cependant en faire une ouverture publique, qu'il n'eust auparavant préssenti le cœur d'Idégerte, sa délicatesse allant jusqu'à vouloir en devoir la conquête à son amour plutôt qu'à son rang.

Depuis la mort de la Reine toutes ses Filles d'honneur & les principales Dames de sa Cour étoient restées inconsolables dans une Maison de Plaisance qu'elle avoit fait bâtir pour le divertissement de la Chasse au milieu des forêts de la Norvvege, & le

Roy se preparoit à partir sous ombre de visiter cette maison, & en effet pour ouvrir son cœur à la belle Ildegerte & luy offrir sa Couronne, lorsqu'il aprit que le Roy de Suede par une surprise odieuse étoit entré dans la Norvvege à la tête d'une puissante armée, sans avoir auparavant déclaré la guerre ny justifié d'aucun motif une irruption si contraire à l'équité.

Comme le Royaume jouissoit depuis fort long - temps d'une paix profonde, & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle dût être si - tôt rom-

puë, il étoit défarmé, & le Roy de Suède ne trouva personne qui s'opposât à ses violences. Il y exerça toute sorte de cruauté, & mettant à feu & à sang tout ce qui se présentoit à son passage. Il n'épargna pas même le beau sexe, qu'il abandonnoit à l'insolence de ses soldats, après avoir assouvi luy-même ses brutalitez.

Le Roy de Norvvége ne sçut pas plûtôt cette irruption imprévûë, qu'il assembla promptement ce qu'il put de Troupes, dont il fit un petit corps d'Armée; & donnant ses ordres pour en for-

mer un plus considerable, il fit avertir la Noblesse de monter à cheval & de venir le joindre.

Il prit aussi la précaution de faire fortifier les passages les plus importans, & d'y mettre des garnisons bien pourveuës pour arrêter la premiere fougue impetueuse de son ennemi, en attendant que la jonction de ses forces le mît en estat de hazarder une bataille.

Cependant soutenu du peu qu'il avoit de Troupes, il s'avança avec toute la diligence possible sur ses frontieres pour prendre toutes
les

les occasions qui s'ofriroient de s'opposer à la rapidité de la fortune de son ennemi.

J'ay dit que ce jeune Prince estoit sage, pieux, habile, prudent & fort brave ; j'ajoute qu'estant aimé de ses Sujets avec passion, il avoit pour eux une tendresse de pere, & qu'il fut sensiblement touché de se voir contraint de faire luy-même le dégât de ses Campagnes pour couper les vivres à l'armée Suédoise.

Ses Troupes s'assembloient en diligence, l'amour des peuples pour leur Prince, & la crainte d'un ennemi ter-

rible, redoubloient leur empressement, & les soins des Ministres ayant bien-tôt formé un corps d'Armée considerable, celle que le Roy commandoit s'en vit fortifiée & en état de chercher l'ennemi; il en avoit même déjà batu & enlevé plusieurs partis, de sorte que les Suédois n'osoient plus en détacher.

L'Armée de Norvvege grossie de celle qui l'avoit jointe & de toute la Noblesse qui étoit montée à cheval, le Roi en fit la revûë, & dans un Conseil de guerre résolut qu'on donneroit Bataille,

mais que pour mettre toute la justice du côté de ses Armes , il enverroit un Héraut au Roy de Suède luy demander la raison de cette irruption , afin que si l'on pouvoit entrer dans un accommodement , on renouvelât les anciens Traitez de Paix entre les deux Couronnes.

Cet avis qui parut juste fut suivi , & le Roi de Norvvege ayant envoyé l'un de ses principaux Secretaires au Roi de Suède pour apprendre les motifs de ses hostilitez , & demander raison des ravages qu'il avoit faits sur ses Provinces ; ce Prince arro-

gant donna pour toute réponse à l'Envoyé cette lettre.

Rainfroy Roy de Suède à Frederic Roy de Norvvege.

L'Amour que j'ay pour Ildegerte ne vous est pas inconnue. Vos soins firent manquer une entreprise qui m'euroit rendu possesseur. Après cet aveu il vous est facile de terminer la guerre. Il ne faut que me la remettre entre les mains, & je sortiray de vos Etats, sinon le fer & le feu m'ouvriront le chemin pour aller la conquérir jusqu'au fond de la Norvvege. C'est à ce prix que vous pouvez avoir pour ami RAINFROY.

Il seroit difficile de comprendre quelle fut la surprise du Roy de Norvvege à la vûe d'une lettre qui luy faisoit connoître son Rival dans son ennemi. Mais cette connoissance n'ayant fait qu'aggraver le ressentiment des outrages qu'il en avoit reçu, il crut ne devoir pas communiquer cette lettre à ses principaux Officiers, parce qu'ayant résolu de donner bataille, & n'ayant point encore découvert son amour pour Ildegerce, il craignoit qu'en faisant connoître qu'on pouvoit acheter la Paix du Suédois par un moyen

qui sembloit si facile, il ne se trouvât dans le Conseil les avis opposez aux interests de son amour, & à ses intentions.

Il persista donc dans la résolution de donner Bataille le lendemain : mais comme il alloit sacrifier sa vie & sa Couronne pour la belle Ildegerte, il crut qu'il ne devoit plus differer à luy apprendre le secret de son cœur, le sujet de la guerre que l'amour qu'il avoit pour elle l'engageoit à soutenir, & le hazard auquel il étoit prest de s'exposer pour la vanger, & pour se vanger en même temps

d'un Rival si odieux.

Ainsi après qu'il eut donné le soir tous les ordres pour le lendemain, il se retira dans sa Tente, & écrivit cette Lettre.

*Fredéric Roi de Norvvege,
à l'incomparable Ildegerte.*

Que vos vertus & votre beauté mettent les Rois au nombre de vos adorateurs, c'est l'effet d'un merite qui surpasse tous les autres. Mais que j'aye soupire pour vous depuis deux ans, que je vous aye fait un sacrifice secret de mon cœur, & que je sois à la veille de répandre mon sang, & de hazar-

14. ILDEGERTE,

der ma Couronne pour vous
défendre contre un rival que je
crois indigne de vous, sans
vous apprendre une chose à la-
quelle vous avez tant de part;
c'est, divine Ildegerte, ce que
je ne puis faire. Vous verrez
par la lettre du Roy de Suede
le sujet de la guerre injuste qu'il
me fait, & ce qu'il demande
pour la terminer. Quand je
ne brûlerois pas pour vous du
feu le plus vif & le plus pur
qui ait jamais été, je ferois
par magnanimité ce que je fais
par amour. Ouy, belle Ildeger-
te, j'ay jusqu'icy enserveli dans
un silence respectueux un se-
cret que je ne dois plus vous
taire

taire. J'étois sur le point de vous aller offrir mon cœur, lorsque je me suis vû forcé de courir au devant d'un ennemi qui ravageoit nos Provinces; nos Armées sont en presence, & demain le fer décidera de la vie ou de la fortune de deux Rivaux. Si la justice de mes Armes a le succès que j'espere, j'iray vous offrir une main plus digne de vous: mais si mon ennemi triomphe, ce qu'il ne pourra faire qu'en m'ostant la vie; souvenez vous que c'est pour vous que je l'auray sacrifiée, & que vous ne perdrez point en moi votre Roi, mais votre

Epoux. FREDERIC.

Le Roy joignoit à cette Lettre celle du Roy de Suède, & y ajoutant son Portrait d'une mignature exquisite, il en chargea l'un de ses plus confidens qu'il fit dépositaire de son secret, & le dépêcha en diligence vers Ildegerte, avec ordre de l'informer plus particulièrement de ses desseins, & de l'estat des choses.

Cette expedition consommée, sa vigilance le fit encore aller à ses postes principaux pour s'instruire de tout ce qui s'y passoit, &

ce devoir achevé, il passa le reste de la nuit dans un leger sommeil, qui n'estoit proprement qu'un assoupissement interrompu par les inquiétudes de sa vengeance & de son amour.

Les premieres pointes du jour le trouverent la paupiere ouverte; il fut bien-tost à cheval, & ses Officiers ayant executé l'ordre de la Bataille qu'il avoit donné, son armée se trouva rangée presqu'en même tems que le Soleil parut.

Ses Troupes n'estoient pas moins nombreuses que celles de son Rival; mais ses

nouvelles levées les rendoient moins agueries. Le Roy de Suède de son côté avoit mis son Armée en Bataille , & comme il avoit fait observer l'ordre de celle du Roy de Norvège , il donna aux siennes une disposition à peu près semblable.

La justice de ses Armes & la bonne volonté de ses Troupes flatoient également le Roy de Norvège , & luy faisoient concevoir une esperance presque assurée de remporter la victoire. Il avoit choisi le terrain , & dans le partage de

son Armée il avoit donné le commandement de l'aisle droite au General Tod, dont la sagesse, l'experience & la valeur étoient égales ; & pour l'aisle gauche il la donna au Prince de Finland frere de sa Mere, & se mit à la tête du corps de Bataille. Ses deux autres lignes eurent des Chefs d'un merite proportionné à leur emploi, & s'estant saisi de deux hauteurs avantageuses, il mit sur chacune un petit Corps de réserve, qui devoit observer tous les mouvemens, & agir suivant les besoins.

Le Roi de Suède ne croyoit pas avoir en tête une Armée si nombreuse ; il fut surpris que le Roy de Norvvége voulût en une seule Bataille hazarder son Etat ; mais il ne sçavoit pas qu'il avoit à faire à un jeune Rival , dont l'Amour aigrissoit l'impatience , & à qui sa Lettre avoit fait prendre une résolution précipitée.

Assuré de la valeur de ses Soldats & de l'expérience de ses Généraux , il ne douta point qu'en marchant au Combat il ne marchât à la Victoire contre un ra-

mas de nouvelles Troupes. Il partagea son armée comme celle des ennemis , & donnant les deux ailes à deux de ses plus affidez , il se reserva le Corps de Bataille afin de se trouver en tête du Roi de Norvvege & de le pouvoir joindre dans le Combat.

S'il avoit ce dessein , son Rival avoit la même intention , & resolut l'un & l'autre de chercher la victoire dans la mort de son ennemi ; le signal ne fut pas plûtôt donné , que tous deux partirent pour épargner par le sang de l'un

ou de l'autre celuy de leurs Sujets : mais on ne le permit pas , & deux gros de Noblesse qui les environnoient s'estant mis entre deux, leur ôterent cette mutuelle satisfaction.

Ce mouvement fit que les deux Armées qui s'ébranlerent tout à la fois , se mêlerent avec une ardeur inconcevable ; les Norvvégiens firent plier deux fois les Suédois, & animez par la presence & par l'exemple de leur Roy, firent des charges admirables.

Le Roy faisoit luy-même des actions au dessus de la

valeur humaine, bien moins pour conserver sa Couronne, que pour se conserver Ildegerte, qu'il avoit toujours devant les yeux ; & pour vanger ses Peuples des cruautés barbares qu'il venoit d'essuyer.

La Cavalerie Suédoise étoit déjà rompuë, & le Prince de Finland avoit tellement poussé celle de l'aisle droite ennemie, qu'elle ne se rallioit plus qu'en pelotons ; l'Infanterie étoit entamée & alloit céder au choc des deux Corps de réserve, qui ayant chargé fort à propos en les pre-

nant par les flancs y mettoit le désordre ; ainsi toutes choses se dispofoient à une entière Victoire , quand le Roy de Norvvége qui s'étoit un peu trop avancé dans les ennemis pour y chercher Rainfroy , eut fon cheval tué sous luy.

Il fauta en même tems à terre foutenu de ceux qui l'accompagnoient ; mais ayant esté dans le même tems envelopé & attaqué de toutes parts , quelques efforts prodigieux qu'il fit , après s'estre fait un rempart de ses ennemis morts autour de luy , & avoir vû tomber l'un

après l'autre tous ceux qui le défendoient, il reçut un coup de Sabre qui luy fendit la tête en deux.

Comme la vie de ce Monarque étoit l'ame de ses Troupes ; sa mort ne fut pas plutôt sçüe que les Officiers ne purent retenir l'Armée ; elle se mit d'elle même en déroute par une épouvante soudaine, & de victorieuse qu'elle étoit, s'étant tout à coup débandée, les Suédois n'eurent plus d'autre peine que celle de tuer.

Le Prince de Finland fut emporté par le torrent des

fuyars , & il n'y eut que l'intrepide Tod qui commandoit l'aïlle droite , qui eut le pouvoir de rallier quelques débris sur l'une des hauteurs où l'un des Corps de reserve avoit esté posté ; il y fut bien-tôt envelopé par un déluge de bataillons & d'escadrons victorieux qui les attaquèrent de tous côtez.

Tod résolu de ne pas survivre au meilleur Prince du monde , ne pensoit qu'aux moyens de vendre cher sa vie & celle de ses Soldats qu'il vit dans les mêmes sentimens. Ils soutinrent deux heures entieres sans

pouvoir être forcez toutes les charges qu'on leur fit : le champ étoit couvert de morts , & les Suédois désespérant de pouvoir les vaincre , leur ofroient quartier , mais Tod n'y répondit qu'à coups de Sabre.

Rainfroy y vint en personne avec l'élite de son Armée ; on ferra ces désesperez avec plus de conduite & de précaution , les attaques furent mieux concertées , & Tod voyoit à chaque moment diminuer le nombre des siens : mais son courage demeurant toujours égal , il ne portoit

point de coups qu'il ne donnât la mort, & les plus avancez tomboient à ses pieds. Enfin accablé de lassitude & du nombre de ses ennemis, quoyqu'il fit toujours le devoir de Soldat & de Capitaine, la chaleur l'ayant obligé de lever la visiere de son Casque, il reçut un coup de fleche au travers de la tête dont il tomba mort.

Ce coup funeste fit jeter un cri terrible au peu de Soldats qui restoient autour de luy: mais on leur offrit inutilement la vie, la douleur anima leur desespoir, & se

jettant au travers des Piques & des Bataillons , il n'y en eut pas un qui ne mourût percé de coups , & qui avant que d'expirer ne signalât sa mort par celle de quelque ennemi.

La déroute générale de cette Armée & la mort du Roy de Norvège laisserent le Royaume ouvert à la fureur de Rainfroy , & comme s'il n'avoit cherché la Victoire que pour assouvir ses cruautés , & satisfaire à la brutalité de ses passions , les Places qui se rendirent à luy furent traitées de la maniere la plus barbare ,

& il n'y en eut pas une où il ne laissât des marques malheureuses de ses violences.

Laiſſons-le dans le plaisir funeste des maux qu'il répand par tout, & voyons ce que faisoit Ildegerte pendant un désastre qui luy étoit encore inconnu.

Comme son ame magnanime s'estoit élevée au dessus de toutes les grandeurs humaines, non pas par orgueil, mais par un parfait désintéressement, elle reçut la lettre du Roy avec moins de surprise & d'émotion que n'auroit fait une femme plus ambitieuse.

Elle

Elle ne put à la verité s'empêcher de se sentir agreablement flatée du plaisir d'être aimée d'un Prince qui se distinguoit autant par ses vertus que par son rang ; mais soit qu'elle n'osât compter sur le premier aveu d'un amour qui lui étoit jusqu'alors inconnu , soit par le pressentiment qu'on a souvent de sa destinée , soit enfin par le peu de prise qu'elle donnoit sur elle aux passions ; elle ne ressentit point tout ce que l'offre d'une Couronne & d'un cœur plein de merite devoit luy inspirer.

Comme elle estoit extrêmement aimée, le bruit qui s'en répandit dans la Maison Royale attira la pluspart des Dames dans son Appartement. La joye qu'elles témoignèrent toutes par émulation, fut par un miracle très rare à la Cour, sans envie & tres sincere. Il n'y en eut pas une qui ne la regardât déjà comme sa Reine, & qui ne s'efforçât de meriter par la promptitude de ses hommages la faveur où toutes aspiroient.

Elle estoit la seule qui dans la satisfaction commune marquât le moins de joye:

mais si elle avoit paru sans émotion dans ce qui pouvoit luy ouvrir le chemin au comble des felicitez, elle montra bien plus de sensibilité pour la douleur, lorsque le lendemain un Courier apporta la nouvelle terrible de la défaite entiere de l'Armée & de la mort du Roi.

Soudain changement !
épouvantable catastrophe !
le Palais retentit de gemissemens, ce ne sont que pleurs, que cris, que sanglots, & l'image du désespoir paroît peinte de tous côtez.

Si Ildegerte ne put retenir ses larmes, ce n'étoit pas la perte d'une Couronne qu'elle pleuroit ; mais outre l'intérêt du public affligé, elle sentit par un mouvement de cœur qui lui avoit été jusqu'alors inconnu, ce que c'est que de perdre un Amant digne d'être aimé.

On crut sa douleur trop juste pour entreprendre d'en arrêter les premiers transports : & comme on ne douta point qu'elle ne fût bien-aïse d'être en liberté, les Dames sortirent & la laissèrent dans son Cabinet avec

la sage Belise, qui fut toujours la plus chere de ses confidentes.

Elle fit d'abord dans un silence profond quelques tours de son Cabinet, puis jettant tout à coup les yeux sur une table où estoient encore par hazard le Portrait & les Lettres des deux Rois, elle prit le Portrait, & l'ayant attentivement considéré, puis baigné de ses larmes; c'est donc moy, cher Prince: c'est donc moy, dit-elle, qui t'ay donnée la mort? Non, ce n'est point le fer des Suédois, c'est le funeste amour que tu avois

pour moy qui nous a tous perdu , & précipité des jours qui devroient être & plus longs & plus heureux. Le crime a triomphé de la vertu , tu as succombé sous le plus abominable des hommes : mais puisque le Ciel n'a pas voulu me donner le tems de répondre par mon obéissance à tes bontez , je vivray ou pour te vanger ou pour te suivre.

Elle relut ensuite la précieuse lettre de son Amant ; & d'ayant baignée d'un déluge de larmes , elle baïsa dix fois le mot d'*Epoux* qui

la finissoit, & la mort qui avant l'union les avoit séparé, luy donnant plus de liberté qu'elle n'en auroit prise s'il eust vécu. Ouy, cher Epoux, je veux bien te donner un nom qui m'est si précieux : mais je n'accepte celuy de ta Veuve que pour te dévoüer ou mon sang ou celuy de ton execrable Rival.

Elle n'eut pas plûtôt prononcé cette parole, qu'un beau feu qui monta sur son visage y rétablit tous les désordres de la douleur ; sa grande ame secha des pleurs qu'elle n'avoit pu refuser à

la nature , & ses yeux plus brillans que jamais , parurent ne respirer plus que la vengeance qu'elle venoit de jurer à son Epoux.

Les ombres de la nuit semblerent redoubler le deuil qui s'estoit répandu dans la Maison Royale ; les Couriers arrivoient à tous les momens , & chacun ajoûtoit quelque nouvelle circonstance aux malheurs qu'on sçavoit déjà.

Enfin cette nuit remplie d'horreur & d'inquiétude étant finie , les Dames qui regardoient Ildegerte avec autant de respect que si elle eût

eût esté effectivement la veuve de leur Roy , la firent prier de leur permettre de tenir un Conseil dans son Appartement. Elle y consentit , & s'estant toutes assemblées dans un salon qu'on avoit promptement rendu de noir , elles voulurent qu'Ildegerte y présidât.

Ildegerte qui vit que tout commençoit à retentir de gémissemens , prit la parole , & leur faisant comprendre que les larmes étoient d'impuissans remedes aux maux qui demandent des secours effectifs , elle leur dit qu'il

falloit cesser de se consumer en pleurs , pour songer uniquement à la vengeance de son Roy , à son propre salut , & à celuy de l'Etat.

Les Mânes des Grands-Hommes ne s'appaisent , dit-elle , qu'en versant le sang ennemi sur leurs Tombeaux , & non pas en répandant des larmes inutiles qui ne servent qu'à refroidir leurs cendres. Si les hommes se sont laissé vaincre , sommes-nous incapables de réparer leurs pertes ? N'avons-nous pas un cœur intrépide , des bras accoutumés à se servir des Armes ,

& assez de conduite pour les employer utilement ? Pour moy, mes cheres Compagnes, je n'attendray pas que le Tyran après s'être rendu Maître de l'Etat, vienne nous chercher jusques dans le fond de la Norvvege; je me dévouë à la vengeance du Roy & au salut de ma Patrie, & j'iray au devant du Tyran, ou luy percer le cœur, ou mourir.

Ce discours plein de feu & parti d'une bouche respectée, embrasa les esprits de toutes ces Dames d'un desir courageux de sacrifier leurs vies au salut de l'Etat.

Elles ne consentirent pas seulement de suivre ses conseils genereux , mais luy donnant le nom de Reine qu'elle refusoit par modestie , elles promirent d'obéir à ses ordres & de n'en point reconnoître d'autres.

Ildegerte fit ce qu'elle put pour ne point accepter un honneur que pas une ne pouvoit disputer à son mérite : mais s'estant toutes jetées à ses pieds, & juré de ne se point relever qu'elle ne leur eût promis de marcher à leur tête , elle vit bien qu'il estoit inutile de s'opposer plus long-tems à

leur volonté ; ainsi elle accepta le commandement , & toutes s'estant levées , elles vinrent jurer entre ses mains de ne l'abandonner jamais.

Après cette ceremonie elle prit le soin des affaires , dépêcha des Couriers de toutes parts , & en fit partir un en diligence pour avertir le Roy de Danemark à qui la Couronne de Norvège tomboit par succession , comme estant le plus proche parent de Frédéric.

Tandis que les Couriers portoient en diligence les ordres pour amasser de l'ar-

gent, faire les recruës, & lever de nouveaux Régimens, Ildegerte enrôla sous ses Etendars toutes les Femmes qui eurent assez de courage pour se sacrifier à la nécessité de l'Etat. Ils'en trouva six mille, dont elle fit douze Régimens de Cavalerie partagez en trois Brigades; & elle en donna sous ses ordres le commandement à celles qu'elle jugea les plus capables. Elle en fit ensuite une exacte revue, & dans le serment qu'elle leur fit prêter, elles jurèrent de ne point mettre les Armes bas que Rain

froy ne fût chassé du Royau-
me , & qu'elles ne feroient
aucun quartier aux Suédois
qui tomberoient entre leurs
mains.

Si tôt que cette petite
Armée d'Amazônes fut en
estat d'agir , elle partit à leur
tête , & dans sa marche
l'ayant grossie des Troupes
ordinaires qui la joignoient
chaque jour , & de ceux
qui s'animoient par son
exemple , elle se vit bien-
tôt à la tête de vingt mille
Combattans , & peu éloi-
gnée de l'Armée victorieu-
se des Suédois.

Rainfroy fut averti de

E iij

leur marche , il en méprisa les premiers avis , ne pouvant comprendre que des Femmes fussent assez hardies pour faire tête à une Armée qui venoit de vaincre l'élite des hommes , & la fleur de la Noblesse de l'Etat. Il croyoit honteux de combattre contr'elles après avoir tué un Roy plein de valeur au milieu d'une puissante Armée : mais sachant qu'Ildegerte estoit à leur tête , sa vanité flata son amour ; il crut que le destin la conduisoit auprès de luy , & que c'estoit ou pour la mettre entre ses


mains comme prisonniere ,
ou pour luy fournir quel-
ques occasions de luy faire
agréer son amour.

Dans cette derniere pen-
s e il prit la résolution de
luy envoyer une espece
d'Ambassade pour luy pro-
poser quelque négociation
& luy rendre une lettre
qu'il luy écrivit.

Ildegerte n'estoit camp e
qu'à deux journées de l'Ar-
m e des Suédois , dont elle
estoit séparée par une ri-
viere & par quelques d -
filez , lorsque les trois Offi-
ciers qui formoient cette
Ambassade , furent conduits

à son audience. Elle les reçut dans sa Tente avec un air fier & aussi plein de majesté que d'indignation. Le premier luy présenta la lettre dont il estoit chargé, qu'elle ouvrit, & y trouva ces paroles.

*Le Roy Rainfroy, à la
vaillante Ildegerte.*



JE n'ay point entré dans la Norvège avec les principales forces de mes Etats pour y combattre Ildegerte, mais pour luy marquer mon amour, & forcer tous les obstacles qui m'empêchoient de la joindre. J'ay dissipé une Armée qui

s'opposoit à mon passage, un Roi qui vouloit m'arrêter, a péri au milieu de cette Armée. Vous venez au devant de moy, vous n'avez pas besoin de combattre celuy que vous avez déjà vaincu ; je suis prest de vous couronner de mes lauriers, venez les partager, & ne vous perdez pas avec des Femmes que je ne combattrois qu'avec honte, mais qui ne soutiendront jamais la vûë de mes Etendars. Je vous offre la Paix & mon cœur, & je vous attends, ou je marche à vous, mais amie ou ennemie, vous n'éviterez pas d'être à RAINEROY.

Ildegerte outrée de l'insolence de cette lettre, ne daigna pas y répondre : mais après avoir fait à ces Envoyez de sanglans reproches des cruautés que les Suédois avoient exercées, elle leur fit couper le nez & les oreilles, & dans cet état les envoya vers le Tyran, leur ordonnant de luy dire que c'estoit là la paix qu'elle vouloit avec luy.

Tandis qu'Ildegerte avoit mis sur pied son Armée, & qu'elle marchoit pour mettre un frein aux Victoires de Rainfroy, Théodoric Roi de Danemark aprit la

mort de celuy de Norvvége, & comme l'interest d'une si florissante succession, & les ravages qu'y faisoit le Roy de Suède, l'engageoient à s'y rendre au plus vîte, il assembla les Troupes que sa prévoyance tenoit toujours prêtes, & en ayant fait un corps d'Armée considerable & laissé ses ordres pour les augmenter, il passa si promptement en Norvvége, qu'il prévint les avis qu'on en donnoit au Roy de Suède, & marchant ensuite sans perdre un moment, il se trouva campé presqu'à la vüe des Suédois

dans le tems que Rainfroy vit retourner ses malheureux Ambassadeurs, & que Ildegerte s'estant approchée n'avoit plus qu'un mouvement à faire pour se mêler avec les ennemis.

Théodoric remarqua bientôt que son arrivée imprévue avoit jetté du trouble dans l'Armée ennemie; il voulut profiter de cette émotion, & engager les Suédois dans une Bataille sans leur donner le tems de réfléchir.

L'Armée Suédoise étoit postée presqu'entre les deux autres, ou pour mieux dire

elles faisoient un triangle, ce qui partagea les avis entre Ildegerte & Théodoric. Le Roy vouloit que son Armée & celle de Norvvege attaquaissent tout à la fois de deux côtez la Suédoise, & sa raison estoit qu'il jugeoit presqu'impossible de se joindre, que l'Armée qui feroit le mouvement ne prêtât le flanc à l'ennemi, qui pourroit prendre ce moment pour faire une attaque avantageuse.

Ildegerte au contraire opinoit à la jonction des deux Armées; elle n'approuvoit pas d'attaquer une forte

Armée ennemie avec deux foibles , étant difficile de pouvoir tellement agir de concert , que des deux côtez l'attaque se fît en même tems : outre que connoissant parfaitement le terrain , elle se chargeoit de dérober si bien sa marche aux ennemis qu'elle n'en seroit point aperçue ; qu'en tout cas elle marcheroit en si bon ordre qu'elle donneroit le tems aux Danois de la secourir si elle estoit attaquée.

Elle executa ce qu'elle avoit proposé , & déroba sa marche avec tant d'adresse , que les Suédois qui se

se laisserent amuser par des escarmouches qu'on fit sous prétexte de soutenir un fourage , ne s'aperçurent point de son mouvement

Elle joignit donc le Roy de Danemark , qui ne put se lasser d'admirer l'ordre merveilleux avec lequel elle conduisoit ses Troupes , la fierté de ses Escadrons , la propreté de leurs Armes , mais sur tout l'air majestueux dont elle manioit un Barbe plus noir que le jais , & qui dans ses allures sembloit s'énorgueillir du fardeau dont il estoit chargé. Sa Cuirasse d'un

acier bruni, n'estoit enrichie que d'un filet d'or sur les jointures, une Echarpe noire en broderie d'or luy tomboit de l'épaule sur le côté ; son Casque estoit couvert de plumes noires, & sa visiere haussée laissoit voir une beauté pleine de douceur & de majesté, qui tout ensemble imprimoit l'amour & le respect.

La voir & en être charmé ne fut qu'une même chose pour Théodoric. Il estoit d'une complexion tendre & amoureuse, & n'avoit point encore de passion violente qui le déterminât ; ainsi dés

cette premiere vûë la beauté d'Ildegerte n'eut pas de peine à faire dans son cœur une très-violente impression.

Il avoit vingt-deux ans ; c'estoit un Prince très-bien fait, son humeur estoit douce, son esprit aisé, avec beaucoup de bonté, & un peu trop de facilité, &c'est peut-être ce qui le rendoit naturellement inconstant. Il estoit vaillant, il entendoit la Guerre comme les plus vieux Capitaines, & prenoit assez bien son parti : mais il aimoit qu'on le flattât, & n'avoit pas assez de

penetration pour démêler
ses faux & ses vrais amis.

Le soin d'une Bataille
prête à donner ne l'empê-
cha pas de réfléchir sur les
premieres émotions d'une
amour naissante ; & dés
qu'il fut dégagé de la foule
des Officiers que le specta-
cle de cette entrevûë avoit
attirez autour de luy , &
qu'Ildegerte se fut retirée
pour prendre un moment
de repos avant que de se
rendre au Conseil de Guer-
re que Théodoric vouloit
tenir pour y arrêter l'ordre
de la Bataille , il entra dans
sa tente , & avec une pro-

fonde attention y repassa dans son esprit toutes les beautez qui venoient de le fraper.

Comme il témoigna vouloir être seul , on ne l'eut pas plutôt laissé en liberté , qu'après quelques momens de silence : Injuste Renommée , dit-il , que le bruit que tu as répandu de la beauté d'Ildegerte est au dessous de ce que mes yeux ont veu. Ildegerte , poursuivit-il , le Ciel t'a donné tous les traits capables d'enchaîner les Rois , & toutes les vertus dignes des Couronnes les plus illustres ;

mais t'a-t-il donné un cœur capable de recevoir quelques impressions de cet amour que tu donnes ?

Il s'arrêta un moment sur cette pensée , & reprenant aussi-tôt la parole : Que je ferois heureux , continuait-il , si mon Thrône pouvoit satisfaire son ambition : Mais , que dis-je ? Non : Je ne ferois pas content si je ne la touchois que par l'éclat de mes Couronnes , c'est son cœur que je veux toucher ; & c'est à l'amour & non pas à l'ambition qu'il faut devoir une conquête si glorieuse.

Ils'entretenoit de la sorte. Mais comme dans la situation de ses affaires il ne pouvoit rester long - tems sans être interrompu , il le fut par les comptes que ses Partis & ses Espions vinrent luy rendre de l'état de ses ennemis. Tout ce qu'il put donc faire ce fut de sentir qu'il aimoit Ildegerte avec autant de violence que s'il l'avoit vüe plus d'une fois , & de se résoudre dès ce moment à s'en faire aimer.

L'heure du Conseil estant venuë , les Generaux se rendirent à la tente de Théodoric. Ildegerte y parut

avec d'autant plus d'éclat qu'elle s'estoit avantageusement habillée : mais tout ce qu'elle dit en opinant fut si judicieux, si juste, si solide, que le Roi connut que son esprit surpassoit encore sa beauté.

L'on arrêta l'ordre de la Bataille, l'aisle droite fut donnée à Ildegerte, la gauche fut pour le Prince Harald premier favori du Roy, qui se réserva pour luy-même le Corps de Bataille; & l'on résolut de précipiter l'action & d'attaquer les ennemis à la pointe du jour pour augmenter le trouble

trouble où l'on ſçavoit qu'ils étoient, & profiter de leur émotion.

Le Roy de Suède de ſon côté bien loin de refuſer le combat, fut bien aïſe qu'une bataille décidât encore une fois du deſtin de la Norvvege; il fit tous les mouvemens neceſſaires pour aprocher tellement les troupes, qu'il fut impoſſible de ne pas ſe battre.

Dans cet emprefſement réciproque des deux armées, elles ſe trouverent rangées dès que le jour parut, & l'on n'eut pas plûtôt ſonné la charge, qu'une nuée de fleches obſcurcit l'air, & mit de part

& d'autre un grand nombre de Soldats hors de combat.

Ildegerte se servit du désordre qu'elles avoient causé dans les escadrons ennemis ; elle marcha en bon ordre à la tête de ses Amazones, & l'attaque qu'elles firent fut si vigoureuse & si terrible, que rien ne put résister à leur valeur. La victoire les suivit par tout où elles parurent, & toute la Cavalerie Suédoise qui soutenoit leur aïlle gauche fut rompuë.

Ildegerte profitant de ce premier avantage, fit attaquer par son Infanterie la tête des

Bataillons ennemis , & en même tems se repliant sur leur flanc dégarni avec ses escadrons victorieux , elle ébranla toute l'aîle, & quelque résistance que fissent les Suédois ils se virent obligez de plier & de perdre du terrain.

Haralde qui commandoit l'aîle gauche Danoise, trouva plus de résistance dans la Cavalerie de l'aîle droite des ennemis , & quoyqu'il fût un très-grand Capitaine , & qui sçavoit admirablement tirer avantage de tout , il ne pouvoit avec tout son genie faire autre chose que soutenir sans s'ébranler l'attaque vigoureu-

le des troupes qu'il avoit en tête

Mais le corps de Bataille souffroit davantage. Le Roy y étoit en personne avec l'élite de son armée, & Rainfroy qu'il avoit en tête l'avoit chargé avec tant de valeur & de conduite, que les bataillons des Gardes Danoises étoient ébranlez, & quoyqu'ils eussent été soutenus par la moitié de la seconde ligne qu'on avoit fait avancer, il étoit difficile d'en empêcher la déroute, & la Gendarmerie qui la soutenoit par de gros escadrons entremêlez, avoit peine à se tirer de la confusion.

Le Roy luy-même qui combattoit à leur tête , & qui remplissoit avec autant d'intrépidité que de jugement tous les devoirs d'un grand Capitaine , s'étant mêlé plusieurs fois , se trouvoit tellement engagé qu'il étoit presque impossible qu'il se tirât d'entre les Escadrons qui l'enveloppoient.

Le carnage étoit horrible dans l'endroit où l'on le tenoit comme enfermé. Ildegerre en fut avertie , & sachant ce désordre elle laissa son Infanterie & quelques escadrons pour maintenir l'avantage qu'elle avoit emporté ,

& avec le reste de sa Cavalerie elle fut secourir le Roy.

Il étoit tems : Et quelque courage , quelque presence d'esprit qu'eût ce Monarque , il auroit enfin succombé , & son cheval percé de coups étoit prêt de tomber , lorsqu'Ildegerte en se faisant un passage à coups d'épée , perça le gros de Suédois qui serroit Théodoric, & le joignant elle abatit d'un coup de sabre le bras d'un soldat dans le moment qu'il l'avoit levé sur le Roi pour luy fendre la tête d'un coup de Hache d'arme : elle le dégagea ensuite , & ne le quita point qu'elle ne l'eût

fait changer de cheval.

Si tôt qu'elle l'eut tiré de ce peril où il auroit infailliblement perdu la vie , elle retourna pour achever de mettre en fuite l'aîle gauche des ennemis qu'elle avoit si fort entamée.

Dés que ses troupes l'aperçurent, les Amazones & l'Infanterie Norvvégienne pousserent en l'air un cri victorieux , qui les animant & achevant de déconcerter les Suédois, alloit être suivi d'une charge generale , lorsque Rainfroy parut.

Il voyoit la bataille perdue s'il ne soutenoit pas cette

aïlle qui étoit toute prête à tourner le dos; il se mit donc à la tête d'un gros de cavalerie, & ayant passé sur le ventre à quelques escadrons qui tenoient la droite du corps de bataille des Danois, il vint par sa présence raffermir leurs esprits, & arrêter la fougue des victorieux.

Ildegerte ne s'arrêta qu'un moment pour prendre mieux son parti; elle remit en ordre tous ses escadrons pour attaquer Rainfroy avec plus de précaution; elle sçavoit qu'elle avoit à faire à un homme de tête & de cœur, & que le gain de la bataille dépendoit

de rompre ce gros de cavalerie à la tête duquel il étoit : mais si-tôt qu'elle se fut déterminée sur le parti qu'elle vouloit prendre, elle quitta son cheval qui s'afoiblissoit de ses blessures, & sauta sur un autre plus frais.

Alors marchant fierement à la tête d'une brigade de ses Amazones, elle leur montra Rainfroy, & les conduisant à la charge elle leur dit : voilà ce cœur qu'il faut percer, ou mourir.

Elle n'eut pas achevé ces mots, que soutenue de quatre de ses escadrons, elle fondit de trois côtez sur le gros

qui environnoit le Tyran, & s'estant fait jour à coups d'épée, elle le joignit.

Rainfroy qui dans les combats étoit un des plus intrépides hommes de la terre, ne s'étoit jamais vû si vivement pressé ; & il étoit outré de honte & de colere d'être obligé de soutenir contre des femmes un choc si violent ; il rassembla toutes ses forces & son jugement pour se défendre ; & l'amour qu'il avoit conçu pour Ildegerte, se tournant tout d'un coup en rage, il luy déchargea un coup de sabre qui luy auroit fendu la tête, si la trempe fine de

son Casque ne l'eût fait glisser ; il releva le bras pour redoubler le coup, mais dans le même tems Ildegerte le prit au défaut de ses armes, & luy enfonça son épée dans le corps.

Ce seul coup l'abatit , il tomba de son cheval en vomissant le sang par la bouche & par sa playe. Les Compagnes d'Ildegerte firent de leur part des efforts prodigieux contre le gros de Cavalerie à la tête duquel Rainfroy avoit combattu ; & quoyqu'il fût composé de l'élite des troupes Suédoises , rien ne put résister à la vigueur dont il

fut attaqué ; la plûpart eurent le même sort que leur Tyran, & tomberent comme autant de victimes aux pieds de ces Heroïnes. Le reste se rompit & se dissipa ; & la déroute étant devenuë generale , les Officiers qui restoient ne penserent plus qu'à ménager une retraite que la nuit qui s'approchoit favorisa , & qu'ils firent à l'aide de quelques bois qui n'étoient pas éloignez du champ de bataille.

Ildegerte avec ses escadrons les poursuivit tant qu'elle put ; elle fit un carnage horrible des fuyars, & en-

fin rassasiée du sang qu'elle avoit immolé aux mânes de son Roy, & arrêtée par les ombres de la nuit, elle cessa la poursuite & revint sur le champ de bataille pour donner à ses troupes le repos qui leur estoit necessaire après quinze heures de combat.

Elle avoit à peine mis pied à terre dans sa tente, que son premier soin fut de s'informer du Roi de Danemark: mais elle fut fort surprise d'en être prévenueë, & de voir ce Prince qui ayant laissé un gros d'Officiers à la porte, entra dans sa tente accompagné du Prince Haralde com-

pagnon de ses plaisirs & qu'il honoroit de sa plus intime confidence.

Il sembloit que l'ardeur du combat eût redoublé avec la vivacité de son teint l'éclat de sa beauté ; & quoyqu'elle n'eût eu que le tems d'ôter son Casque , & qu'elle n'eût point encore essuyé la sueur de son visage , la poudre & le sang des Suédois dont elle étoit couverte luy donnoient un air si charmant , si redoutable & si victorieux , que le Roi qui avoit déjà reçu dans le cœur le premier trait de l'amour , ne put tenir contre tant de charmes , & la saluant

avec le respect d'un amant :
Je viens , luy dit-il, je viens,
Madame, en vous rendant un
hommage que vous meritez,
mettre à vos piez une vie que
je tiens uniquement de vous.
Je devois laisser ces premiers
momens au repos dont vous
avez besoin , mais mon de-
voir impatient ne m'a pas
permis de differer ma recon-
noissance.

Elle répondit à ce com-
pliment d'une maniere si
douce , si modeste , & tout
ensemble si majestueuse, que le
Roi qui trouvoit que la beau-
té de son esprit passoit enco-
re celle du corps , ne cessoit

point de la regarder, de l'admirer, & de s'enfoncer de plus en plus dans le cœur le trait dont il étoit percé.

L'état où étoit Ildegerte ne permettoit pas que le Prince y restât long-tems. Il la quitta donc pour ne la pas incommoder, mais ce fut en se faisant une violence extrême, & jettant sur elle un regard tendre & plein de langueur : Je vous dois la vie, Madame, dit-il, mais c'est une vie qui dépend de vous, & dont vous disposerez toujours avec une puissance absolüe. Il ne put dans le transport avec lequel il luy dit ces paroles,

paroles , s'empêcher de luy
serrer la main , & la quittant
il la laissa avec une rougeur
que cette action fit tout à
coup naître sur son visage.

Quelque courte que fût
cette visite , elle donna le
tems au Prince Haralde de
considerer avec attention
tous les charmes d'Ildegerte,
il en éprouva la puissance , &
quoyque son Maître luy eût
déjà confié les premieres
impressions qu'une beauté si
accomplie avoit faites sur son
cœur , il ne put résister aux
émotions qu'il sentit luy-
même dans le sien , & dès ce
moment il conçut une passion.

qui devint d'autant plus forte qu'il se vit obligé d'apporter plus de soin à la couvrir.

Haralde étoit un esprit rusé, couvert, dissimulé, ambitieux, patient, adroit, flateur, insinuant, hardi, capable de tout entreprendre & de tout exécuter par la souplesse de son génie, & par la subtilité de ses intrigues; il se servoit du vice & des apparences de la vertu selon ses besoins, & rapportoit toujours à son propre intérêt tout ce qu'il sembloit faire pour les autres.

Avec ces qualitez il s'étoit aisément insinué dans la con-

fidence du Roi, dont l'esprit étoit facile, ouvert, & bon, quoyque de frivoles préentions qu'il avoit sur la Couronne, dussent en bonne Politique luy fermer la porte à la faveur.

Il ne crut pas que l'amour dont le Roi lui avoit fait confiance, dût estre un obstacle à celuy qu'il sentoit naître dans son cœur, non seulement parce qu'il ne s'imaginoit pas que dans la disproportion des qualitez, ce Prince voulût penser à élever sa Sujette sur le Trône, mais parce qu'il le connoissoit pour un esprit peu fixe dans ses résolutions. Hij.

Comme on se flate toujours dans les passions, ces raisons empêcherent qu'il ne combatît un amour qui pouvoit le perdre. Il se retira donc avec le Roy, & passa une nuit fort inquiète.

Le lendemain le Roi ayant donné les ordres pour les morts & les blesez, & ayant appris que le débris de l'armée Suédoise ne pensoit qu'à se retirer hors du Royaume, ne voulut pas qu'on les poursuivît, jugeant que la mort de Rainfroy & la retraite des vaincus étoient une assez grande victoire.

Après qu'il eut donc satisf-

fait au devoir de General , il pensa à ce qu'il devoit à son amour. Il s'habilla magnifiquement & se rendit avec toute la Cour à la tente d'Ildegerte dans le moment qu'elle en sortoit pour se rendre à son devoir.

Elle ne l'eut pas plûtôt aperçu, qu'après une profonde reverence : Faut-il , Seigneur, luy dit-elle, que dans l'honneur excessif dont vous me comblez, je sois assez malheureuse pour être encore une fois prévenueë.

Je vous rends, dit le Roy, ce qui est dû au service signalé que l'Etat a reçu de vous.

Vous avez vangé les mânes du Roy mon oncle , vous avez de votre propre main tué le Tyran qui ravageoit nos Provinces ; vous m'avez sauvé la vie , & c'est à vous seule qu'est dûë la déroute de nos ennemis. Je vins hier pour moy - même , mais je viens aujourd'huy au nom de tout l'Etat rendre graces à votre valeur.

Ildegerte répondit avec tout le respect qu'elle devoit à son Roy , & voyant qu'il désiroit entrer dans sa tente , elle l'y conduisit , n'étant accompagnée que d'Haralde & de Béhise , qui se tinrent écartez.

Le Roy ne se vit pas plutôt seul avec Ildegerte, qu'attachant sur elle un regard passionné : Votre valeur prodigieuse, luy dit il, vient de m'assurer la Couronne de Norvvege ; il est tems, Madame, qu'après un si grand travail, vous jouïssiez non seulement d'un profond repos, mais du fruit de votre victoire. Je n'ay plus besoin de votre bras, nos ennemis sont morts ou en fuite, mais j'ay besoin de votre cœur, non pas de ce cœur qui sçait vaincre des Barbares, mais de ce cœur qui sçait avec tant d'empire triompher de vos

amis. Ouy, divine Ildegerte, ajouta-t-il, je ne puis vivre si vous me le refusez ; je vous ay donné le mien, & je viens le mettre à vos pieds avec mes deux Couronnes.

En achevant ces mots il se jeta aux pieds d'Ildegerte, luy prit les deux mains, & après les avoir baisées amoureusement, il leva les yeux pour chercher dans les siens l'arrest de sa vie ou de sa mort.

Ildegerte étoit dans un étonnement qui ne se peut concevoir, & sa surprise luy ayant interdi la parole & l'action, elle avoit souffert sans

ſans y reflechir toute celle du Roy : mais enfin reprenant ſes eſprits & l'obligeant de ſe relever & de reprendre ſa place : Je n'ay fait, luy dit-elle, que mon devoir quand j'ay ſervi l'Etat. Je devois à la vengeance de mon Roy tout ce que j'ay executé ; ce n'eſt point ma valeur, qui a vaincu vos ennemis, c'eſt vous, Seigneur, c'eſt la juſtice de vos armes, & les ſervices que je vous ay rendus ſont aſſez payez par leur ſuccés. Vous m'ofrez votre cœur & votre Couronne, je feray toute ma vie ma principale gloire d'avoir part

à l'amitié précieuse de mon Roi , mais vos Couronnes sont destinées à des Princesses : & comme la guerre que les Suédois ont commencée peut avoir des suites dangereuses , il faut prendre contre leur puissance une alliance qui vous procure des secours. Ne descendez point de votre Thrône pour chercher une Epouse, il est tant de Princesses qui brigueront cet honneur: pour moy , Seigneur , je ne puis consentir à ce qui blesse vos interests & votre rang; & mon ambition se borne à vous rendre toute ma vie le respect que je vous

dois , & les services dont je seray capable.

Le Roy qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ce refus , la regardoit attentivement & dans un profond silence; l'estime qu'il avoit conçüe de sa vertu redoubla , & cette estime augmentant de plus en plus son amour , il luy reprit encore les mains , & les serrant entre les siennes avec un transport plein de feu : Votre vertu , luy dit - il , est trop austere , & quand on a un merite aussi parfait que le vôtre , on efface toutes les Princesses de la terre. Vous n'êtes pas née dans la Pourpre ,

& le sang ne vous a pas donné des Couronnes ; mais le Ciel vous a donné tout ce qui vous rend digne de les porter : vous n'êtes pas Reine , mais les Rois vous doivent leur Sceptre. Qui peut donc avec plus de justice remplir le Thrône que je vous dois ? ne le refusez pas, Madame, si vous ne voulez me faire perir d'un coup plus cruel que celui dont vous avez percé le cœur de mon ennemi.

Comme Ildegerte ne répondoit rien : Prononcez donc , luy dit-il, prononcez, divine Ildegerte, l'arrest de ma vie ou de ma mort. Vou-

lez-vous m'ôter cette vie que vous m'avez sauvée ? Refusez-vous une Couronne que je tiens de vous.

Je me sens, dit-elle, comblée d'honneur par les ofres que vous m'en faites : mais Seigneur, votre interest, & ma liberté que j'aime plus que ma vie, sont un obstacle invincible à ce que vous désirez.

Le Roi alloit repliquer & faire un dernier effort, lorsqu'Haralde qui vouloit rompre un entretien qui luy sembloit trop passionné, luy dit que pour un avis important on l'attendoit dans sa tente.

Il se leva & prenant congé d'Ildegerre , il luy dit : Je viens de vous ouvrir mon cœur , reflexissez sur ce que je vous ay dit , vous déciderez de mon sort par la réponse que j'attens , mais ne perdez pas un Roi qui est tout à vous. En achevant ces mots il la salua , & sortit.

Si-tôt que le Roi se fut retiré, Bélise s'approcha d'Ildegerre , & apprenant l'entretien secret qu'elle avoit eu avec luy : Pouvez-vous , luy dit-elle, hésiter un moment sur des ofres si avantageuses , & ne pas consentir à votre bonheur ? Votre cœur est-il de

ceux qui ne font faits que pour faire du bien aux autres, & ne s'en point faire à soy-même ?

Les sentimens, dit Ildegerthe, que vous voulez m'inspirer sont conformes aux mouvemens naturels. Je comprends qu'il y a peu de femmes qui voulussent refuser le parti qui m'est offert. Ce n'est pas que je n'aye le cœur grand & aussi élevé que celles qui se montrent les plus avides des grandeurs, mais c'est par cette élévation d'ame que je ne puis me résoudre à perdre ma liberté.

Mais, répondit Bélise, é

tiez vous aussi insensible pour Frédéric ; & ne poussez vous pas des soupirs toutes les fois que vous pensez à luy ?

Ah ! Bélise , dit Ildegerte , ne me reproche point une reconnoissance qui n'est plus une foiblesse , puisque je n'ay eu de l'émotion pour Frédéric qu'après que je l'ay perdu , & lorsque je ne crains plus de perdre avec luy ma liberté.

Eh bien ! dit Bélise , songez que le Roy ne fait qu'acquiescer Frédéric , & remplir la parole de son prédécesseur. Il vous avoit offert sa Couronne ; je vous ay vûë disposée à l'accepter s'il eût vécu :

celuy - cy veut vous mettre cette même Couronne sur la tête ; recevez-la de sa main comme si vous la receviez de celle de Frédéric.

L'éclat de la Couronne ne m'ébloüit point, reprit Ildegerte ; je la regarde comme un fardeau qui souvent accable ceux qui le portent. Mais sans considérer les épines qu'ont les grandeurs , & sans sortir de la condition ordinaire des hommes , qui m'assurera que je serois toujours aimée ? La possession éteint le désir, & sans le désir où est l'amour ? Dés que les hommes possèdent ce qu'ils ont

aimé, la langueur ou le mépris, & quelquefois la haine, mais au moins l'indifférence, succede à leur ardeur. Je sens bien que mon cœur a tout le respect qu'il doit pour le Roi ; je connois son mérite : mais pourquoi présumerai-je qu'il ne sera pas comme font presque tous les hommes ; Et peut-être que toute ma vertu ne tiendrait pas contre son inconstance.

Bélise alloit répondre, lorsque les principales Officières de l'armée d'Ildegerte entrèrent, & interrompirent leur conversation.

Quoyque le Roy n'eût pas

encore publié son amour ny le dessein qu'il avoit d'épouser Ildegerte ; cependant comme il est difficile que les Rois aiment qu'aussi-tôt le bruit ne s'en répande, parce que toutes leurs démarches, leurs regards, & leurs moindres gestes sont éclairés, l'on commençoit à le dire tout haut. Ce bruit n'avoit point surpris les Amazones, qui avoient déjà regardé Ildegerte comme leur Reine ; & toutes ayant reçu avec plaisir ce premier bruit, venoient l'en féliciter.

Cependant le Roy de son côté ayant fait au Prince

Haralde une entière confiance de son amour, & du dessein qu'il avoit formé de l'épouser, le chargea d'aller voir Ildegerte, & de faire ses efforts pour la porter à y donner agreablement son consentement.

Haralde ne pouvoit être chargé d'un emploi plus chagrinant. Il plaignoit l'esclavage malheureux des Courtisâns, qui souvent se voyent contraints de faire tout ce qui est le plus opposé à leurs interests & à leur inclination: cependant en faisant une réflexion plus serieuse, il crut qu'il étoit avantageux que cette commission luy fût

confiée , puisqu'elle luy donnoit occasion de voir en particulier Ildegerte , & de trouver peut-être les moyens d'en profiter.

Dans l'agitation de ces pensées il se rendit après le dîné dans la tente d'Ildegerte, où Bélise l'ayant introduit, il la trouva dans un fauteuil , le coude appuyé sur une table, & la tête panchée sur sa main. Dés qu'elle oüit entrer Haralde , elle quitta cette posture ; & voulant se lever , le Prince l'en empêcha , & prit un siege auprès d'elle.

Vous rêviez , luy dit-il , Madame , & le Roi se croi-

110 ILDEGERTE.

roit heureux s'il étoit l'objet de cette rêverie : mais après les offres qu'il vous a faites de son cœur , & le comble de la fortune qui vous attend , toutes vos pensées ne peuvent être qu'agréables.

Elles le feroient sans doute , répondit Ildegerte , si l'ambition touchoit mon cœur ; & les bontez du Roi auroient de quoy combler mes souhaits : mais le mien est peu sensible à cette passion ; & comme je fais mon souverain bonheur de la tranquillité de mon ame , tout ce qui pourroit la troubler ne me peut être agréable.

Mais , Madame , reprit Haralde , si vous n'acceptez par ambition les Couronnes qu'il vous presente , du moins devez-vous les accepter des mains de l'amour : & si votre cœur n'est pas sensible à l'appas des grandeurs , peut-il n'être pas touché d'amour pour un Roi qui se donne tout à vous ?

Si je crains le trouble de l'ambition , répondit Ildegerte , pensez-vous que l'amour excite moins de tumulte dans un cœur ? Non , Haralde , je ne puis être touchée ny d'amour ny d'ambition , & trouvant la perte de ma tran-

quilité dans la possession d'une Couronne , je préfere le repos que je goute en l'état où je suis , aux peines qui sont inseparables de l'état où l'on voudroit m'élever.

Quoy ! Madame , dit Haralde , est il possible qu'avec tant de valeur vous manquiez d'ambition, & qu'avec tant de beauté vous soyez insensible à l'amour ? Pour moy je vous avouë que je regarde ces deux passions comme les deux poles de la vie , & je trouve dans mon cœur tant de pente à l'une & à l'autre, qu'il n'y auroit point d'obstacle au monde que je
ne

ne fuffe capable de furmonter pour acquerir une Couronne & la poffeder avec une perfonne que j'aimerois.

Je vous trouverois bien malheureux, reprit Ildeger-te, de mettre votre bonheur dans le fuccés de ces deux paffions. Plus l'une nous éleve, plus elle nous met au bord du précipice; & plus l'autre nous flate, plus elle nous prepare d'amertumes. Cependant fi la neceffité me forçoit de choisir l'une ou l'autre de ces paffions, je choisirois plutôt l'amour que l'ambition.

Haralde qui fans qu'Ilde-

gerte y prît garde jettoit sur elle des regards languissans , s'imagina trouver dans ce qu'elle disoit quelque chose qui flatoit sa passion ; il crut qu'étant insensible aux grandeurs , elle n'étoit pas inaccessible à l'amour ; & poussant la conversation pour en tirer quelque chose de plus : Ce fera donc , dit-il , l'amour qui vous couronnera , & le Roi qui ne devra point votre consentement à une vûë ambitieuse , aura bien plus de plaisir de le devoir au penchant de votre cœur.

Il ne le devra , dit Ilde-
gerte , ni à l'une ni à l'autre ?

& si je recevois une Courone
ne d'une main aussi genereus
se que la sienne, ce ne serois
point par le mouvement d-
ces passions qui sont sujette-
au changement, & qui nous
font sentir avec trop de ri-
gueur les peines que nous
souffrons ou de l'inconstance
de la fortune, ou de l'inconst-
tance des hommes. Car qui
peut m'assurer que le Roi ne
changera point de senti-
ment ?

Moi, Madame, dit le Roi
en entrant tout d'un coup
dans la tente d'Ildegerte,
c'est moi qui vous puis assu-
rer que je ne changeray ja-

716 ILDEGERTE.

mais de sentiment ; rien ne m'empêchera de vous mettre la Couronne sur la tête , & rien ne vous empêchera de la posséder tranquillement & de posséder un cœur qui ne cessera jamais de vous être fidele.

Ah ! Seigneur, reprit Ildegerte toute étonnée , que mon sort seroit cruel si vous aviez pour moi une passion veritable , & que je craindrois le désordre qu'elle pourroit me causer. Mais non , la raison , l'intérest de votre Etat , & de plus dignes Princesses effaceront aisément de votre cœur un objet si peu digne de vous.

Cruelle, dit le Roi, ne puis-je donc flechir votre cœur? Et se jettant à ses genoux: Quoy! continua-t-il, ne ferez vous point touchée de voir à vos pieds un Roi vous prier de partager avec luy sa Couronne.

A ce mot, & au signal qu'il avoit donné un homme entra dans la tente, & mit entre les mains du Roi sa Couronne. Il la prit, & la mettant aux pieds d'Ildegerte: Recevez, vaillante Ildegerte, recevez, luy dit-il, cette Couronne. Et élevant sa voix: Je vous declare, dit-il, Reine de Danemark & de Norvvége.

118 ILDEGERTE,

Il n'eut pas plutôt prononcé ces paroles , qu'au signal qu'il avoit donné , l'on entendit autour de la tente mille cris confus mêlez aux sons des Trompettes & des Clai-rons , qui firent retentir par tout , *Vive la Reine Ildeger-te* ; & ce bruit s'étant en un moment répandu par tout le Camp , tous les instrumens Guerriers mêlez aux cris de joye des Soldats répeterent la même acclamation.

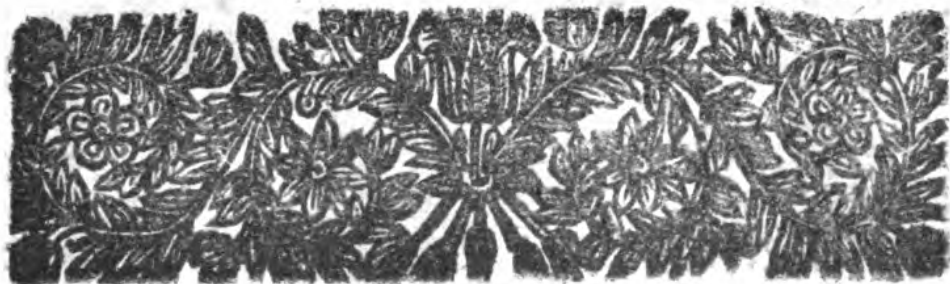
Ildegerte dans une surprise qui ne se peut concevoir, vit bien qu'elle résisteroit inutilement aux désirs d'un Roi aimable , & aux vœux de

tout un Peuple, qui auroit pû
la forcer ; ainsi laissant faire
à la raison ce que l'ambition
& l'amour n'avoient point
encore fait, d'une main elle
releva Théodoric qui s'ob-
tinoit à demeurer à ses ge-
noux jusqu'à ce qu'elle eût
consenti à sa fortune, & de
l'autre prenant la Couronne
& la mettant sur la tête du
Roi ; Vous me forcez, luy
dit-elle, Seigneur, d'accep-
ter une Couronne que je ne
merite point ; mais puisque
vous voulez absolument que
je sois Reine, souffrez que je
n'accepte cet honneur que
par l'obéissance que je vous

dois. Je vivray avec respect sous la douce captivité d'un grand Roy ; & puisque mon cœur doit être uni au vôtre , il conservera pour vous le plus pur & le plus constant amour qui ait jamais été.

Le Roi charmé d'entendre de la bouche d'Ildegerte un arrest si favorable , ne voulut pas differer davantage l'accomplissement de ses desirs ; & dès le lendemain il l'épousa à la tête des deux Armées , & la fit couronner.

Fin de la premiere Partie.



ILDEGERTE.

SECONDE PARTIE.

IL n'y eut jamais une joye plus universelle ny plus éclatante , que celle que donna aux deux Nations un mariage dont on attendoit toute sorte de felicitez. Le seul Haralde surpris de la promptitude avec laquelle il fut executé , en fut frappé comme d'un coup de foudre , & ne pouvoit concevoir comment le

L

Roy qui luy faisoit une entiere confiance de son amour , luy avoit caché ce qui s'étoit passé au sujet de la Couronne , & des acclamations qu'il avoit fait préparer.

Il concevoit encore moins comment une femme qui méprisoit les grandeurs , & qui refusant avec obstination une couronne, se piquoit de n'avoir ny ambition ny amour , s'étoit renduë avec tant de facilité à la douce violence qu'on luy avoit faite.

Les réflexions qu'il fit ne servirent point à éteindre

son amour, au contraire le triomphe de son rival redoubla sa passion ; les vieilles idées de ses prétentions sur la Couronne de Danemark furent réveillées par sa jalousie, & fortifiant dans son cœur les semences de sa révolte, il conçut dès ce moment tout ce qu'il pratiqua depuis pour diviser deux cœurs qu'unissoit la vertu, & pour produire entre eux un divorce dont il esperoit profiter.

Le Roi après avoir donné tous les ordres nécessaires pour l'établissement de sa puissance Royale dans la

Norvvége , assuré le repos des peuples , reçu le serment de ses Etats , distribué les Gouvernemens , réglé les Finances , ordonné des fortifications sur les frontieres , & réparé tous les maux que l'irruption des Suédois avoit causez , partit avec la Reine pour retourner en Danemark. Elle y fut reçüe par tous les ordres du Royaume avec les honneurs qui luy étoient dûs , & l'on crut ne pouvoir en trop rendre à une Souveraine qui avoit sauvé l'Etat & le Roi , & tué de sa propre main le tyran qui le vouloit envahir.

Les Entrées superbes , les Dances, les Balets, les Tournois , & tout ce qui peut contribuer aux divertissemens d'une jeune Cour en renouvelloient tous les jours les plaisirs ; & la genereuse Ildegerte qui ne pensoit qu'à conserver le cœur de son mary par toutes les complaisances qui ne blefsoient point la vertu , faisoit goûter au peuple les douceurs d'un Regne incomparable.

Tout rioit à leurs vœux , & la joye publique fut redoublée par la naissance d'un Prince que toutes les

Villes célébrerent avec des magnificences inconcevables ; mais ce calme cachoit une furieuse tempête qui ne devoit pas différer long-tems à éclater.

Malheureux les Princes qui ont pour confidens des traîtres , & qui par une bonté trop excessive réchauffent dans leur sein les Serpens qui ne cherchent qu'à les tuer.

Le Roy étoit bon , mais il n'avoit pas cette pénétration nécessaire pour distinguer le masque du visage , le fourbe de l'ami , & le traître de l'honnête hom-

me , & quand il auroit eu plus de pénétration , il eût été difficile qu'il eût percé tous les voiles dont Haralde couvroit son cœur.

Ce perfide aimoit tous les jours de plus en plus la Reine ; il s'étoit mis en tête que quoyqu'elle eût marqué du mépris pour les grandeurs , c'étoit néanmoins le seul éclat de la Couronne qui sans amour l'avoit fait consentir au mariage du Roy ; & sur ce plan il crut qu'il n'y avoit qu'à se mettre une Couronne sur la tête pour pouvoir prétendre à la possession. Il

connoissoit aussi sa vertu ,
& ainsi ne jugeant pas
qu'il fût possible de trouver
place dans son cœur tant
qu'elle seroit dans les ac-
cords tranquilles de son ma-
riage , il crut que ce ne fe-
roit pas assez d'avoir une
Couronne : mais qu'il fal-
loit la séparer de Théodoric
par un divorce.

Sur ces deux plans il for-
ma avec une adresse mer-
veilleuse ses intrigues pour
venir à bout de l'un & de
l'autre , & jugea qu'il falloit
commencer par le divorce.

Rainfroy Roy de Suède
ayant été tué dans la batail-

le dont j'ay parlé, Hermanfroy son frere luy succeda qui avoit une sœur de dix-huit ans, l'une des plus belles Princesses de l'Europe.

La perte de cette Bataille & la déroute entiere d'une Armée puissante avoit aigri les Etats de Suède; & Hermanfroy voyant les peuples résolus à se venger de cet affront, & luy-même ayant l'esprit assez porté à la guerre, il ne fut pas difficile au traître Haralde de faire réüssir ses desseins dans cette Cour; & bien tôt il porta ses Ministres à l'entreprendre, en promettant au Roy

non seulement de secrets avis, mais le secours de quelques diversions qui luy seroient utiles.

L'hyver donc se passoit en preparatifs de guerre, & Haralde ayant dressé toutes ses machines du côté de la Suède, fit joüer ses ressorts de Danemark pour le divorce qu'il avoit medité.

Le Roy avoit, comme je l'ai dit, une confiance entiere à ce favori, & Haralde avoit une connoissance si profonde du foible de ce Prince, qu'il manioit son esprit à son gré, & luy insinuoit tout ce qu'il vouloit.

Il laissa passer les premiers feux de l'amour du Roy pour Ildegerte; mais comme elle accoucha dans le temps que le premier bruit du mouvement des Suédois se répandit, & qu'il connoissoit l'inconstance naturelle du Prince, il prit l'occasion de faire appercevoir au Roy qu'il avoit faite une extrême faute de politique d'épouser Ildegerte dont il ne pouvoit tirer aucun appuy, & afin que le Roy ne se défiât point du poison qu'il luy preparoit, il élevoit par des loüanges infinies toutes les vertus d'Ildegerte, mais il

concluoit toujours qu'elle feroit la perte de l'Etat ; qu'un autre mariage avec une Princeſſe voiſine luy auroit donné de l'appuy contre la puiffance formidable des Suédois , & qu'il étoit à plaindre d'avoir fait avec tant de précipitation un mariage dont ſes Etats ſe repentiroient long-temps.

Le Roy ne ſe laiffa pas toucher d'abord à ces réflexions politiques ; mais Haralde prenant le ſoin de les infinuer ſecretement dans tous les eſprits du Conſeil , tant de perſonnes en parlerent au Roy , qu'enfin il donna

tout à fait dans le piège que luy rendoit son favori.

Cependant toute cette intrigue qui marchoit insensiblement à sa fin se conduisoit avec un grand secret ; la Reine n'en sçut rien ; mais lorsqu'elle fut relevée de sa couche , elle s'aperçut avec douleur du refroidissement de son Epoux. Ce grand amour qui devoit être éternel s'amortissoit tous les jours ; & ses caresses qui ne se faisoient plus que par complaisance estoient accompagnées d'une langueur qui ne répondoit plus à celles qu'elle tâchoit de redoubler.

Ce n'est pas que le Roy ne conservât toujours pour elle les dehors de la bienveillance, & que peut-être il ne l'aimât au fond du cœur autant qu'il l'avoit aimée ; mais il étoit empoisonné, & ne songeoit déjà plus qu'à réparer le faux pas de politique qu'on luy faisoit accroire qu'il avoit fait.

Cependant on donnoit de tous côtez les ordres pour mettre les Armées en estat de s'opposer à l'irruption dont les Suédois menaçoient encore la Norvvége, & comme la guerre n'étoit pas déclarée avec le nouveau Roy,

qui avoit au contraire fait & reçu tous les complimens dont les Princes ont coutume de s'amuser, & qui servent plutôt à épier reciproquement leurs forces & leurs desseins, qu'à se donner des marques sinceres d'affection; le Roy de Danemark par le conseil d'Haralde qui avoit ses vûës, se resolut de dépêcher en Suède une Ambassade extraordinaire pour y sonder les esprits, & pour y proposer quelque Negociation.

Haralde qui n'avoit suscité la guerre de Suède que pour venir au but qu'il s'é-

toit proposé , s'offrit luy-même pour cette ambassade ; sa qualité de Prince sembloit le mettre au dessus de cet emploi , mais un ambitieux pour arriver à ses fins ne trouve point de chemin trop bas , & Haralde ne vouloit se fier à personne pour le coup qu'il avoit concerté.

Il partit donc ; & comme son but interieur étoit de négocier une alliance entre les deux Couronnes, en proposant au Roy de Suède le mariage de la Princesse sa sœur avec le Roy de Danemark , il tourna de sorte
fa

sa négociation que grossissant à Théodoric les forces des Suédois , il luy montra qu'il étoit impossible d'éviter une guerre qui ruineroit l'Etat, si ce n'étoit à cette fâcheuse condition ; il feignoit d'en plaindre la dureté , & ayant disposé toutes choses , il reçut ordre d'en conclure secretement le traité , & de retourner en diligence , afin de travailler au divorce nécessaire pour arriver à la conclusion de ce second mariage.

La paix signée à cette condition , Haralde retourna en Danemark ; & le Roy ayant

pris avec luy les mesures sur la maniere dont il repudiroit Ildegerte ; ce Perfide voulut que la rupture se fit dans la maniere la plus sensible à la Reine , afin que la grandeur de l'outrage augmentant son depot , elle étoufât entièrement l'amour qu'elle avoit pour son époux , & qu'ensuite il luy fût plus aisé de s'en faire aimer. De sorte que pour accroître l'injure , il conseilla au Roy de ne point repudier Ildegerte que la Princesse de Suede ne fût arrivée , & que les Estats prononceroient le divorce le même jour qu'il épouserait l'autre.

Le pretexte qu'il prit pour luy faire goûter cet avis, fut que si avant le départ de la Princesse de Suède il publioit son divorce, des incidens imprevis pouvoient empêcher l'effet du traité, & qu'il pourroit de cette maniere perdre l'une, & ne pas posseder l'autre.

Cette resolution a insi prise, il ne s'agit que de trouver les moyens pour empêcher que la Reine ne découvrit ce que l'on meditoit. La chose n'étoit pas si difficile qu'elle paroissoit, parce que la Princesse de Suède pouvoit être conduite par mer,

& débarquer où l'on voudroit sans que son départ ny sa navigation fussent divulgués.

Cependant le Roy , soit par un fond d'amour véritable qu'il avoit pour la Reine , ou par la douleur intérieure qu'il ressentoit de se voir forcé de la sacrifier à l'intérêt de son Etat , soit pour luy mieux couvrir ce qu'on vouloit luy cacher , redoubla ses caresses & ses assiduez auprès d'elle , & sous prétexte d'un meilleur air dont elle avoit besoin pour se remettre de sa couche , il la fit entrer dans un

château voisin de la ville capitale, où il n'entroit que ceux à qui le Roy pouvoit se fier.

C'est ainsi qu'elle fut amu-
sée tandis que la Princesse
de Suède partit, & vint dé-
barquer dans une Isle qui
n'est pas fort éloignée de
Copenhague; Haralde qui
par l'arrivée de cette Prin-
cesse sur les Etats de Dane-
mark vit son coup assuré, &
que le divorce étoit infailli-
ble, voulut songer à l'inte-
rest de son amour; & pour
essayer de se faire un mérite
auprès d'Ildegerte par un
faux office affecté, il résolut

de luy découvrir ce qui se tramoit contre elle, croyant par-là bannir le Roy de son cœur, & s'y introduire.

Le plus secret article du traité de Suède étoit que le même jour que la Princesse entreroit dans la capitale de Danemark, Ildegerte en sortiroit & passeroit en Norvège, le Roy avoit eu beaucoup de peine à consentir à cet article qui luy paroissoit une ingratitude extrême; mais ses Ministres & son favory l'ayant enfin déterminé à y consentir, il tenoit des Vaisseaux prêts pour la transporter avec ce

qui luy restoit des Dames
qui l'avoient suivie.

La Princesse de Suède
étant donc arrivée dans cet-
te Isle sans qu'Ildegerte le
sçût, & le Roy ayant reso-
lu de luy aller rendre une vi-
site secreete, Haralde prit ce
moment pour aller par une
feinte confidence découvrir
à la Reine tout ce qui se tra-
moit contre elle.

Il entroit chez elle avec
liberté, & comme on sçait
ce qu'on doit aux Favoris
des Rois, sitost qu'il entroit
avec la Reine, le respect en
faisoit retirer tout le monde,
& la seule Bélise y restoit.

Il entra ce jour-là avec un air plus triste & plus composé qu'à l'ordinaire, & après les discours généraux qui ont coutume de commencer les visites, la conversation se tourna sur la tristesse qui paroissoit sur le visage d'Haralde.

Vous êtes bien triste, luy dit la Reine, mais ce qui m'inquiete encore plus, c'est que je vois cette tristesse regner depuis quelques jours si profondément sur le front du Roy, que j'en ay conçu une inquietude qui m'accable, quel chagrin peut-il avoir? & serois je assez malheureuse,

heureuse , pour l'avoir causé.

Vous , Madame , répondit Haralde , & quelle tristesse pourriez-vous causer au Roy , dites plutôt qu'il est chagrin de celle qu'il est sur le point de vous donner.

A moy , dit la Reine , & quel sujet puis - je luy avoir donné de me chagriner. Ah Madame ! répondit Haralde , si le mérite & la vertu font naître l'amour , ce n'est pas toujours la vertu & le mérite qui fixent les cœurs , & qui les rendent constants. Les services que vous avez rendus au Roy & à l'Etat

N

font infinis , votre vertu est l'admiration des peuples ; & votre mérite vous éleve au dessus des Couronnes que vous portez : Helas ! que n'avez - vous été l'épouse d'un esprit moins léger ; & que je vous plains , Madame , dans l'excès de votre infortune.

Que me dites-vous , Prince , repartit la Reine , & que dois - je attendre d'un discours qui paroît si contraire à la confiance dont le Roy vous honore. Il m'honore , dit Haralde , de sa faveur , je donnerois mon sang & mille fois ma vie pour son service ; mais , Madame , puis-

je le voir vous trahir avec la dernière indignité , & connoître vos vertus & votre innocence sans vous découvrir ce qui se passe ; & ne trahirois je pas moy - même la confiance dont vous m'honorez , si je ne vous apprenois que le Roy est résolu de vous répudier ; qu'il épouse la Princesse de Suède , qu'elle est arrivée , & que dans trois jours elle sera couronnée , & vous , Madame , obligée de vous retirer en Norvège. Vous voyez , Madame , le peril où je m'expose en trahissant ce secret ; mais je sçai que vous avez

trop de vertu pour perdre
celuy qui n'a d'autre but que
de vous sauver.

La Reine pendant ce dis-
cours avoit les yeux attachés
à terre ; & son regard immo-
bile faisoit assez connoître
la grandeur de son étonne-
ment ; enfin levant les yeux
& regardant Haralde : Le
Roy , dit-elle , me répudie ,
& la Princeffe de Suède
prend ma place ; puis je vous
croire Haralde ? Et le Roy
que j'aime avec des tendres-
ses si pures , est-il capable
d'une résolution si terrible ?
Non je ne vous crois point.

Haralde l'ayant assurée de

la verité de ce qu'il venoit de luy dire, luy expliqua les raisons politiques qui avoient porté le Roy à cette résolution; il en rejettoit le conseil sur les Ministres; & affoiblissant autant qu'il pouvoit ces raisons; il relevoit la noirceur de l'ingratitude du Roy avec les termes les plus touchans; & lorsqu'il vit que cette Reine affligée étoit entièrement persuadée de la verité de ce divorce, & que ses premiers mouvemens la portoient à désirer que cet outrage ne luy fût point fait.

Il n'est pas difficile, Madame, reprit-il, d'empêcher

l'exécution d'une action si coupable , & c'est servir le Roy que d'apporter des obstacles à cette résolution ; j'ay du credit & des amis ; vous avez de la valeur , & il reste encore icy une partie de vos invincibles Amazones ; je ne puis pas me déclarer ouvertement en votre faveur contre le Roy, & vous tireriez moins d'utilité de mon éclat que de mes services secrets ; mais assemblez vos Compagnes , je vous donneray les moyens d'enlever la Princesse de Suède ; & lorsque vous aurez pris ce parti d'éclat , vous trou-

verez tous mes amis prests à vous appuyer ouvertement & à vous faire rendre la justice qui vous est dûë.

Ah Prince! dit Ildegerte qui continuoit à verser des larmes, si vous me voyez pleurer, ce n'est pas la perte d'une Couronne que je pleure; ce n'est pas parce que je cesseray d'être Reine & l'épouse d'un Roy qui m'a forcée de monter sur le Thrône; C'est à la perte de son cœur que je donne toute l'amertume de mes larmes, & quand j'éclateray, quand je prendray les armes contre luy pour me conserver son lit &

sa Couronne , me conserverai-je son cœur ; non , ce feroit l'aigrir encore contre moy , & il vaut mieux conserver toute la justice de mon côté que de partager sa faute en l'irritant.

Que vous êtes tranquille , Madame , au milieu de la plus effroyable tempête , dit Haralde ; la confiance poussée jusqu'à ce degré d'insensibilité ne cesse-t-elle point d'estre une vertu ; quoyqu'il en soit , Madame , contez que si je manque à l'exacte fidelité que je dois au Roy ce n'est que pour essayer de vous ser-

vir, & que vous me trouverez toujours prest à sacrifier ma vie pour la personne que j'estime le plus au monde.

A ce mot, & comme pour assurer ce qu'il disoit il prit l'une des mains d'Ildegerte qu'il serra entre les deux siennes; & portant sur elle un regard qui tout à la fois marquoit du dépit & de la langueur, il la laissa dans une douleur qui étoit plus vive dans le fond de son ame qu'elle ne paroissoit sur son visage.

A peine fut-il sorti, que toutes les forces qu'elle avoit ramassées pour soutenir sa

fermeté l'abandonnerent; elle tomba évanouïe entre les bras de Bélise qui la mit sur un lit de repos. Elle eut peine à revenir de sa foiblesse; mais ayant repris ses sens: Eh bien! Bélise, dit-elle en essuyant ses larmes, les Couronnes n'ont-elles que des fleurs, & ne vaut-il pas mieux ne point monter sur un Thrône que d'avoir la honte d'en être ainsi précipitée. Trompeuses grandeurs, funeste élévation, & vous, Ciel, ne me destiniez-vous deux Rois, que pour en perdre l'un avant que de le posséder, & l'autre dans les pre-

mieres douceurs de la possession. Heureuse liberté , poursuivit - elle , que m'ont ravie l'amour & l'ambition ; heureuse liberté , pourquoy mon cœur vous a - t - il trahie.

Ses larmes l'empêcherent de continuer ; & Bélise les trouvant trop justes pour les arrêter demeura longtemps dans le silence ; mais enfin le rompant : Vous êtes encore Reine , Madame , luy dit elle , & peut-être ne cesseriez - vous point de l'être si vous suiviez le conseil d'Haralde , ou si vous ne voulez pas tenter la force ,

voyez le Roy, peut être est-il forcé à faire une action si indigne de son rang & si indigne de l'amour que vous avez pour luy. Si des raisons d'Etat l'engagent à cette perfidie, la crainte d'une guerre qui peut s'allumer dans ses Etats en faveur du Prince que vous avez de luy, cette crainte, dis je, pourra le ramener à son devoir, & vous rendre le Diadème qu'une Rivale veut vous arracher.

Non non, Bélise, reprit Ildegerte, rien ne pourroit justifier des armes qui s'opposeroient à la volonté du Roy; si je n'ay son cœur je

ne veux point de ses Couronnes : je le vois triste dès qu'il est avec moy ; ma présence le gêne ; c'est un obstacle à sa nouvelle passion : que te dirai-je ? je l'aime jusqu'à ne pouvoir me résoudre à le traverser dans la résolution qu'il a prise de me perdre

Et que prétendez-vous donc faire, reprit Bélise ; verrez-vous tranquillement une Rivale prendre votre place ? qu'est devenu ce grand cœur, où est cette grandeur d'ame qui méprisoit tous les périls ; pourquoy ne pas parer ce coup.

Non, Bélise, dit la Reine

je ne verray point ma rivale sur le Thrône dont je descends, elle doit être à Copenhague dans trois jours, & moy je veux demain partir avec mes fidelles Compagnes. Mais le service que je te demande, c'est que comme je veux dérober mon départ à la connoissance du Roy, il faut que tu les avertisse secretement & que tu m'assure un Vaisseau. Je ne veux point que le Roy me voye, ni luy dire ce que je sçais; de quel œil, de quel front pourroit-il soutenir ma vûë, & puisqu'il faut qu'il soit perfide ou à moy ou à la Princesse.

se qui est venuë de Suède pour l'épouser, comme elle auroit peut-être moins de vertu que moy pour soutenir un outrage si cruel, j'aime mieux aller rechercher en Norvvege cette douce liberté dont je jouïssois avant les fausses grandeurs qui m'en ont privéë, que de troubler l'Etat pour me maintenir sur un Thrône que je dédaigne.

Bélise qui connoissoit Ildegerre & qui voyoit bien que sa résolution étoit immuable, luy obéit; & tandis qu'elle exécutoit avec autant d'adresse que de ponctualité les ordres qu'elle luy avoit don-

nez , la Reine entra dans son Cabinet , elle y écrivit une Lettre au Roy ; & l'ayant fermée elle se mit au lit , où les agitations qu'elle avoit eues ne luy permirent pas de prendre beaucoup de repos.

Enfin le jour qu'elle attendoit avec impatience parut ; & ayant appelé Bélise , elle apprit d'elle qu'elle avoit entièrement executé ses ordres , que tout seroit prest à minuit pour le départ , & que la journée suffisoit pour mettre toutes les choses dans l'état qu'elle souhaitoit. Cette assurance la rendit plus tranquille & réfléchissant sur
la

la vanité des grandeurs, sur les troubles dont elles sont accompagnées, & sur les douceurs d'une vie exempte d'embarras & d'inquietude: Que je seray heureuse, dit-elle à Bélise, si je puis encore une fois jouïr de ma liberté; tu ne crois peut-être pas que je quitte sans peine la Couronne & toutes les grandeurs; cependant si tu lisois dans mon cœur, tu verrois le peu d'attache que j'ay à leur faux éclat.

Elles s'entretinrent encore long-temps sur l'inconstance du Roy, & Belise appuyoit toujours l'avis qu'elle luy

avoit donné de ne point quitter la partie , & d'employer les careffes ou la force pour s'opposer à la résolution du Roy.

Elles parloient cependant de son infidelité avec toute la modestie qu'elles devoient, lorsqu'elles le virent entrer. Ildegerte ne put s'empêcher de changer de couleur par un certain mouvement de cœur dont elle ne fut pas maîtresse.

Le Roy n'y prenant pas garde luy dit en entrant : Je viens pour vous faire le recit d'un songe que j'ay fait, & qui me donne beaucoup d'inquié-

rude ; j'ay songé qu'on vous enlevoit d'entre mes bras sans qu'il fût en mon pouvoir de vous secourir, parce que j'étois lié ; vous me faisiez de sanglans reproches, & je vous voyois dans une sensible affliction ; mais plus je faisois d'efforts pour aller à vous, plus les liens dont j'étois arrêté se serroient. Je me suis éveillé en sueur, & plein du trouble que me donne une image si affreuse, je suis venu voir s'il ne vous étoit point arrivé quelque accident.

Le Roi ne feignoit ce songe que pour sonder si la Rei-

ne ſçavoit quelque choſe du débarquement de la Princeſſe de Suède ; mais comme elle penetra les intentions du Roy , & qu'elle étoit extrêmement ſage & diſcrete , & que d'ailleurs elle ne vouloit faire paroître ſçavoir que ce que le Roy vouloit bien qu'elle ſçût , elle n'eut garde de s'ouvrir.

Il eſt , luy répondit elle , toujours agreable d'être ſecouruë dans ſes perils par ceux que l'on aime , & qui ont intereſt de nous conſerver ; mais je me ſens aſſez en état de me défendre moy-même ſi l'on ſe mettoit en

devoir de me faire quelque violence. Je n'en crains point dans vos Etats, & vous aimant avec toute la tendresse que je dois, je ne crois pas que rien puisse estre capable de m'arracher d'entre vos bras ; cependant, Seigneur, si j'étois assez superstitieuse pour donner quelque créance à ces vains phantômes qui viennent pendant notre repos nous amuser de leurs illusions, le songe dont vous me faites le recit seroit capable de m'allarmer, & je pourrois m'imaginer que vous seriez rendu l'esclave de quelque beauté dont l'a-

mour me livreroit en proye
au plus cruel chagrin du
monde.

Le Roy ne penetra pas
toute la délicatesse de cette
réponse ; il crut que la Rei-
ne ne sçavoit rien , & la dou-
ceur dont elle accompagna
ses paroles luy faisant un re-
proche interieur de son infi-
delité , il laissa échaper un
soupir accompagné d'un re-
gard le plus passionné du
monde.

La modestie & la candeur
de cette Princeesse le char-
moient ; il l'aimoit toujours
tendrement au fond du
cœur , mais prévenu de tou-

tes les raisons d'intérêt d'Etat que les Ministres & les artifices d'Haralde luy avoient suggerées, il n'avoit pas assez de force sur luy-même pour rejeter le poison qu'on luy avoit donné, & cependant il cherchoit à se conserver le cœur d'Ildeger-te tandis qu'il s'abandonnoit à la Princesse de Suède.

Il demeura long-tems avec la Reine, luy marquant par des caresses excessives tout ce que son cœur avoit de plus sensible pour elle; mais cette Reine prenant ces caresses pour le voile trompeur de la plus noire infidélité,

elle en réserva le chagrin dans le fond de son cœur ; & assurée de ce qu'elle vouloit faire elle même, elle ne luy fit point connoître qu'elle sçût rien de tout ce qu'il avoit resolu.

Mais dans le moment qu'il prit congé d'elle & qu'il étoit sur le point de sortir de sa chambre, cette Reine infortunée réfléchit que c'étoit peut-être la dernière fois qu'elle le verroit, & son amour faisant un dernier effort : De grace, Seigneur, luy dit-elle, souffrez que je vous embrasse encore une fois, de crainte que votre
songe

songe ne s'accomplisse. Elle ne donna pas le tems au Roy de luy répondre, mais l'embrassant avec une tendresse qui ne se peut exprimer, elle l'empêcha d'expliquer ce qu'elle luy disoit autrement que par application au songe qu'il luy avoit conté. Il partit donc, & en la quittant il entendit qu'elle soupira, & tournant la teste il vit qu'elle essuyoit ses yeux.

Cette derniere action luy donna quelque soupçon ; cependant il ne pouvoit concevoir comment elle se feroit si long-tems déguisée, & jugeant à propos d'y re-

fléchir mieux , & de remettre à une seconde visite à éclaircir ce secret , il se retira.

Dés qu'il fut parti Ildegerte satisfaite dans son cœur de la victoire qu'elle se figuroit avoir gagnée sur elle-même , ne pensa plus qu'à préparer toutes choses pour son départ , elle avoit dans ce dernier entretien avec le Roy , demandé qu'il trouvât bon qu'elle fût divertir ses chagrins pendant quelques jours dans une maison de plaisance qu'elle avoit sur le bord de la mer à deux lieuës de Copenhague ,

c'étoit où son Vaisseau devoit l'attendre , & où son fils étoit nourry. Le Roy qui crut qu'il étoit encore plus à propos de l'éloigner de sa ville Capitale que de la laisser dans le Château , tandis que tout se preparoit pour son mariage , avoit consenty qu'elle y allât , de sorte que dès le soir elle s'y rendit après avoir mis ordre à toutes choses.

Celuy qu'elle n'oublia pas ce fut de charger une de ses femmes de la Lettre qu'elle avoit écrite au Roy , & de luy commander de la luy rendre seulement un jour

après qu'elle seroit partie.

Tout étant disposé suivant ses intentions elle s'embarqua , & ne voulant pas laisser son fils au pouvoir de sa Rivale elle le fit embarquer avec elle ; & toutes ses plus fidelles Compagnes étant montées sur le Vaisseau , elle partit à l'heure qu'elle avoit resolu , & avec un vent favorable elle fut bientôt portée hors de la vûë du Danemark.

Le Roy de son côté s'occupa tout le jour à disposer les choses pour l'entrée de la Princesse de Suède & pour les ceremonies de son ma-

rirge, & s'étant enfin résolu de déclarer à la Reine ce qu'il étoit forcé de faire, & de la préparer le mieux qu'il luy seroit possible au changement de sa fortune, il étoit sur le point de partir lors que la femme qu'Ildegerte avoit chargée de sa Lettre, la luy remit entre les mains.

L'air triste & le silence morne de cette femme saisit d'un fremissement secret le cœur du Roy; toute l'image affreuse de son infidélité se presenta devant ses yeux, & ayant ouvert la Lettre en tremblant, il y lut ces paroles.

ILDEGERTE

A

THEODORIC,

ROY DE DANEMARK

& de Norvège.

VOS bontez genereuses me
forcerent d'accepter une
Couronne, & mon cœur se ren-
dit à vos desirs dans le temps
que j'étois encore couverte du
sang des Suédois. Cependant,
Seigneur, je sçais qu'Ildegerte
qui vous toucha dans un état
tumultueux cesse de vous plai-
re dans un état tranquille, &
que vous la destinez au plus
cruel outrage qu'elle puisse

souffrir ; si je m'ouvris le chemin du Thrône en versant le sang des Suédois , ce sont ces mêmes Suédois qui vous donnent leur Princeſſe pour m'en faire deſcendre, & vos ennemis & les miens triomphent de moi. J'abandonne un Thrône pour lequel je n'ai jamais eu d'ambition ; votre inconstance que j'avois prévue n'éteint point en moi le feu que j'ay pour vous, & le rang où vous m'avez élevée ne m'a jamais fait oublier celui où je rentre. Je n'y emporte que le regret d'avoir perdu votre cœur. Vivés heureux, vivés content, si l'on peut l'être dans l'état où je vous laisse, je

parts pour aller chercher dans la Norvège une tranquillité qu'on ne goûte point sur le Thrône, & lorsque vous pourrez vous souvenir de moi sans troubler les plaisirs de votre nouvel amour, songez à celui que je conserveray pour vous jusqu'au dernier soupir de ma vie, & quelqu'inconstant que vous soyez, croyez que je ne cesseray jamais d'être votre fidele ILDEGERTE.

Qui auroit pû penetrer dans le fond du cœur de Théodoric pour y démêler tout ce qui s'y passoit, l'auroit vû déchiré de la maniere du monde la plus cruelle ;

mais il fut dans une surprise bien plus grande lors qu'il aprit qu'Ildegerte étoit partie la nuit précédente, & qu'elle avoit emmené son fils.

Tout son amour se reveilla dans son cœur, & la tendresse de la nature redoubla son inquietude; il y joignit des vûës politiques qui luy faisoient apprehender qu'Ildegerte vaillante comme elle étoit, & adorée des Norvvégiens qui luy devoient leur salut, ne se fût retirée en luy déguisant son dessein, & qu'elle n'eût emmené son fils pour exciter une revolte dans ce Royaume.

Il connut bien alors qu'elle avoit sçu avant le dernier entretien qu'il eut avec elle, l'outrage qu'il vouloit luy faire, & son silence dans une occasion si sensible luy paroissoit un coup de politique mystericux pour le surprendre: mais ensuite relisant une seconde fois sa Lettre, & persuadé de la grandeur d'ame & de la sincerité d'Ildegerte, il effaça de son esprit toutes ces ombres de crainte politique, & n'attribua sa retraite qu'à sa vertu & à son courage qui ne luy permettoit pas d'être presente à l'outrage qu'il alloit luy faire.

Il appella Haralde , & lui montrant la Lettre de la Reine , il luy communiqua les ombrages qu'il avoit eus ; mais il luy dit que la connoissance des vertus de cette Princesse les avoit en même temps effacez. Haralde qui s'estoit crû au comble de ses vœux par le divorce dont il étoit venu à bout , eut un dépit interieur de voir par la Lettre d'Ildegerte que cet outrage n'alteroit point l'amour qu'elle avoit pour le Roy , & prenant occasion de l'idée qu'il avoit eüe , que cette Reine n'étoit passée en Norvvége que pour y ex-

citer une révolte, il dit au Roy que quoyque la vertu d'Ildegerie & l'amour qu'elle luy marqueroit encore pussent suffire pour effacer toutes les pensées qu'on pourroit avoir. Cependant la prudence vouloit qu'on prévint les maux, qu'il falloit pour cet effet tenir des Troupes prêtes en Norvvege & en Danemark, que tandis que le Roy penseroit à l'accomplissement de son mariage il se chargeoit du soin de tenir les armées en état d'agir au premier ordre.

Cependant le Roy étoit

dans d'étranges perpléxitez, la retraite d'Ildegerte luy rompoit ses mesures, il repassoit dans son esprit non-seulement tous les services qu'il en avoit reçus, mais l'amour qu'elle avoit pour luy, ses vertus, & sur tout sa modestie.

Ces réflexions le firent balancer s'il recevroit la Princesse de Suède, ou si la renvoyant il rappelleroit Ildegerte, & même dans de certains momens il sembloit prêt à se résoudre de courir après elle.

Haralde mit en mouvement tous les Ministres pour

affermir l'esprit du Roy dans l'execution de son mariage : ils lui firent connoître les forces de la Suède , l'affront terrible qu'il feroit à la Princesse , & dont la vengeance seroit juste , que l'interêt & le salut de l'Etat étoit la premiere des loix , qu'un Roy doit y sacrifier ses propres inclinations ; que si Ildegerte a une vertu sincere & solide , elle immolera son interêt particulier à l'interêt public , & que si elle a un esprit de revolte , elle ne merite pas que le Royaume s'expose pour elle à la guerre infalible qu'on auroit contre les

Suédois , que sa retraite volontaire marquoit assez qu'elle étoit convaincuë que le salut de l'Etat demandoit d'elle ce sacrifice, & qu'enfin l'on pouvoit adoucir ses peines par la conservation des titres & des honneurs que meritoit sa vertu.

Tandis que les Ministres raisonnoient ainsi, le Roi qui tenoit dans ses mains le portrait de la Princesse de Suède, & qui avoit devant ses yeux celui de la Reine, les regardoit l'un après l'autre, & après avoir été long - tems dans un silence qui marquoit l'agitation de son esprit, il

parut enfin tout d'un coup déterminé à se rendre aux raisons de ses Ministres.

Cruelle^e nécessité d'Etat ,
s'écria-t-il , faut-il que tu me
rende le plus injuste & peut-
être le plus malheureux de
tous les hommes; Oüy, ajoû-
ta-t-il, en se tournant vers
ses Ministres, le sort en est
jetté, & puisque vous m'y
forcez je sacrifie Ildegerte,
ses vertus & ses services à
l'interêt de ma Couronne,
& demain j'épouse la Prin-
cesse de Suède. Mes peuples
jouïront de la paix qu'elle
leur apporte, tandis que mes
remors entretiendront une
guerre

guerre cruelle dans mon cœur , & que déchiré par mon ingratitude envers l'une , & par mon devoir envers l'autre , je vivray dans un trouble qui ne finira qu'avec ma vie.

Cette resolution prise il crut devoir une réponse à la Lettre d'Ildegerre , & voulut qu'elle fût accompagnée d'une Ambassade qui luy portât l'assurance de la continuation de ses honneurs ; & tout ce qui pouvoit adoucir l'amertume de sa disgrâce. Voicy la Lettre qu'il luy écrivit.



Q

THEODORIC

ROY DE DANEMARK

& de Norvvege, à la Reine

Ildegerre.

SI vous aviez moins de lumieres & de vertu, j'aurois plus de peine à mē resoudre à paroître devant vous après l'injustice que je vous fais, vous sçavez, vaillante Reine, que les cœurs des Rois sont souvent les victimes de l'interêt de l'Etat, c'est à la violence de cet interêt que je me suis immolé en vous y immolant ; je n'oublierai jamais que je vous dois la vie & la Couronne de Norvvege. Je la

destine à votre fils, élevez-le
 comme un Prince qui doit un
 jour porter le Sceptre, & si les
 honneurs que je veux qu'on
 vous rende peuvent soulager
 la peine que je vous fais malgré
 moy, il n'y en a point de si rele-
 vées que mes Etats ne les ordō-
 nent en votre faveur, par tout
 où vous serez vous y serez Rei-
 ne, ce que je dois à la Princeſſe
 que j'épouse ne vous empêchera
 jamais d'avoir dans mon cœur
 la part que vous y meritez; &
 je mourrois de douleur, si vous
 n'aimez toujours l'infortuné.

THEODORIC.

Cette Ambassade partie &
 chargée d'un Decret des

Etats qui conservoit à Ildegerte le Titre de Reine, & qui regloit sa maison, celle du Prince son Fils, & les fonds suffisans pour un entretien Royal, & l'on ne pensa plus qu'à l'accomplissement du mariage de la princesse de Suède.

Il se fit avec magnificence, le Roy qui étoit très-bien fait de sa personne, prit un habit tout brillant de pierres, & monta sur un superbe cheval plus blanc que la neige à la teste de toute sa Cour, & suivi des troupes de sa maison fut au devant de la Princesse. On avoit dressé deux Arcs de Triomphe sur

la route qu'elle devoit tenir , l'un dédié à la paix , l'autre à la felicité , & tous deux remplis de devises ingenieuses qui en expliquoient les peintures. Quand le Roy fut à vingt pas de la Princesse il mit pied à terre avec les Seigneurs de sa Cour, & la Princesse en fit de même.

Le Roy la salua avec respect , & luy ayant donné la main ils monterent tous deux dans un Char magnifique , découvert , & tiré par huit chevaux de frize gris de perle , & avec un Cortége pompeux ils entrerent en triomphe dans Copenhague.

Quoy que le Roy l'eût trouvée extrêmement belle lors qu'il la vit sans être connu, il la retrouva beaucoup plus belle cette seconde fois; peut-être que le trouble où le jettoit la presence d'Ildegerte avoit causé cette difference; enfin il l'épousa le même jour avec toutes les ceremonies; mais quoyque les magnificences y fussent extraordinaires, le peuple qui aimoit Ildegerte n'avoit point sur le visage cette joye qui est l'ame des fêtes publiques.

Ildegerte cependant étoit arrivée en Norvège, & s'é-

toit retirée avec un train modeste dans un château qui lui appartenoit, resoluë d'y vivre tranquillement & dans la liberté après laquelle elle soupiroit. Il n'y avoit pas trois jours qu'elle y étoit lors que les Ambassadeurs y arrivèrent ; ils luy rendirent la Lettre avec le Decret des Etats, elle refusa le Decret, & ayant lû la Lettre elle y fit cette réponse.

ILDEGERTE

AU ROY

THEODORIC.

JE n'ay jamais douté, Seigneur, que vous n'eussiez de très-puissantes raisons d'Etat pour faire ce que vous avez fait, je ne blâme point une alliance que vous n'avez prise que pour affermir le repos de vos peuples ; mais après les marques que je vous ay données de mon desintéressement pour les grandeurs, & de mon amour pour votre personne, & pour la prospérité de vos Etats, je pouvois esperer que vous

m'en

m'en feriez cōfidence, & l'honneur de m'en demander un avis qui auroit toujours été conforme à votre avantage. J'éleveray ce Prince votre fils dans des sentimens de Roy, & dans le respect qu'il doit à son Pere. Pour ce qui est des honneurs que vous m'avez fait décerner, ils ne seroient qu'à troubler le repos que je cherche, & sans vous ils ne peuvent me toucher. Je n'ay pas besoin des grands revenus que vous m'appliquez, reservez les pour l'utilité de l'Etat, mais conservez à votre fils les bonnes intentions qui vous restent, je tâcheray de les meriter pour luy par

196 ILDEGERTE
frappe la jeunesse, & plus le
souvenir d'Ildegerte luy ve-
noit troubler le cœur, plus
il cherchoit à l'étoufer dans
les plaisirs de sa nouvelle
possession. Quelque mérite
qu'eût la Princesse de Suède
les peuples étoient penetrez
d'un amour trop tendre en
faveur de la Reine déthrônée
pour ne pas regarder l'autre
comme une usurpatrice, cha-
cun plaignoit Ildegerte, &
le petit Prince éloigné re-
doubloit le regret qu'on a-
voit de la perte de sa mere.

Les esprits étoient dans
cette disposition, & Haralde
en élevant ses creatures s'é-

roit peu à peu rendu maître des Finances du Royaume , des plus fortes places , & des Armées , dont les Officiers étoient presque tous dans la dépendance ; il se servit des dégouſts que ce nouveau mariage donnoit aux Danois , & faisant revivre d'anciennes prétentions sur la Couronne, son adresse , ses alliances , sa faveur , ses promesses ayant formé une puissante conjuration, il n'attendoit plus qu'une occasion favorable pour faire éclore son entreprise.

Outre les vûes de son ambition qui le portoit au Thrône , il se persuadoit qu'y

étant élevé Ildegerte ne refuseroit pas l'offre qu'il luy feroit de regner avec luy, & qu'étant outragée au point qu'elle l'étoit, elle se feroit un plaisir de se vanger de l'infidélité de son Epoux.

Le Roy qui se voyoit dans une profonde paix avec la Suède, & qui n'avoit plus toutes ces fausses craintes que la fuite d'Ildegerte luy avoit d'abord données, avoit réformé ses Troupes, & ne s'étoit réservé que ce qu'il croyoit nécessaire pour sa garde. Il résolut aussi de faire le tour de son Royaume de Danemark & d'en visiter toutes les places.

Ce voyage fut exécuté, & comme le Roy qui avoit une particuliere confiance à son favori l'avoit fait Gouverneur de Copenhague & du Château, ce perfide ne sçut pas plutôt que son maître étoit sur les frontieres les plus éloignées, qu'ayant assemblé tous ses partisans il fit éclorre la révolte qu'il meditoit depuis long - tems, & maître de la garnison de Copenhague & de son Château il força les Etats à le proclamer Roy.

La revolte fut si soudaine que la jeune Reine qui étoit restée dans le Palais de

Copenhague se vit tout à coup abandonnée de tout le monde, & comme elle songeoit à s'échaper & à monter sur un vaisseau pour se retirer en Suède. Haralde l'obligea de rentrer dans le Palais, & l'assurant qu'il ne manqueroit jamais de respect pour elle, sous pretexte de luy donner des Gardes pour la garantir des insultes qu'on pourroit luy faire dans ce changement, il luy en donna pour l'observer, & pour la tenir dans une veritable captivité, quoyqu'en apparence on la traitât en Reine libre.

Le Roy reçut avec une é-

pouvantable surprise la nouvelle de cette révolte ; l'usurpateur s'étoit emparé de ses Finances , de toutes les richesses de son Palais , & par le moyen des Troupes dont il étoit maître , il soumit la plûpart des Villes à son obéissance.

Les Sujets fideles n'osoient se déclarer , & leur éclat inutile n'auroit fait que les perdre sans profiter au Roy qui se trouvoit abandonné de ses Sujets , sans armée , sans argent , sans Ministres , sans conseil, trahi par le dépositaire de ses plus intimes secrets , & au milieu de deux femmes

se trouvant sans en avoir une.

Il connoissoit à fond l'habileté, le pouvoir, le credit, & l'ambition d'Haralde, & ne doutoit pas qu'ayant autant d'esprit qu'il en avoit, il n'eût pris de justes mesures & dedans & dehors le Royaume, qu'il n'étoit pas homme à entreprendre un attentat de cette consequence qu'il ne se vît en état de maintenir sa Tiranie.

C'est alors qu'il fit une sincere & serieuse reflexion sur l'infidelité qu'il avoit eüe pour Ildegerte, sur la valeur invincible de cette Reine, sur l'amour que les peuples

avoient pour elle , & sur les services qu'il en avoit reçus.

Vaillante Ildegerte s'écria-t'il que vous êtes bien vangée ! mais un homme qui a trahi son épouse peut-il se plaindre d'être trahi par son ami ; son infidélité ne fait que punir la mienne , & le Ciel que j'ay outragé en profanant en vous son ouvrage le plus accompli , ne devoit pas un moindre châtement à ma perfidie

Haralde de son côté ayant enfermé la jeune Reine dans le Château qu'il munit d'une forte garnison , & prit les précautions nécessaires pour s'af-

surer de la Ville, sortit de Copenhague à la tête d'un corps d'Armée pour marcher droit au Roy & soumettre le reste de l'Etat en se rendant maître de sa personne.

Mais avant que de partir, comme les soins de son ambition étoient joints à ceux de son amour, il crut qu'il étoit tems de songer à prévenir Ildegerte & de luy découvrir les sentimens qu'il n'avoit encore osé luy déclarer, il luy dépêcha donc un homme avec cette Lettre.



HARALDE

ROY DE DANEMARK
à la Reine Ildegerte.

Quelques soins que j'aye pris pour vous cacher mon amour, vous avez pû le reconnoître, divine Ildegerte, lorsqu'oubliant ce que je devois à la cōfidence de Théodoric je vous avertis de son infidélité, & que je vous excitay à vous maintenir sur le Thrône en vous promettant mon secours. Vous ne me crutes pas, & Théodoric ayant poussé jusqu'au comble l'injure qu'il vous a fait, je n'ay fait va-

loir mes droits legitimes sur
la Couronne que pour vanger
de son ingratitude celle que
j'aime plus que ma vie, &
pour vous remettre sur un
Throne dont vous êtes injus-
tement descenduë. Votre
infidele a rompu les liens qui
vous attachoient à luy, &
vous a rendu votre liberté,
le Ciel m'a mis sur la tête une
Couronne que ses Ancêtres a-
voient usurpé sur les miens; je
suis proclamé Roy, votre ri-
vale est en mon pouvoir, & je
marche à la tête de mon Armée
pour achever de soumettre le
Danemark & de punir un per-
fide; je ne cherche la victoire

*que pour m'offrir à vous dans
un état qui puisse en être di-
gne ; venez, grande Reine,
reprendre une Couronne qui
vous appartient & venez re-
gner par tout où regnera*

HARALDE.

Pendant qu'Haralde mar-
choit contre le Roy, ce Mo-
narque infortuné revenu de
son premier trouble, & sça-
chant que le Tyran étoit hors
de Copenhague crut qu'il
pourroit s'y rendre inconnu,
& par le moyen de ses amis
tenter quelque nouvelle ré-
volntion. Il s'y rendit par des
routes détournées, & fut se lo-
ger déguisé chez un des Se-

nateurs dont la fidélité éprouvée ne pouvoit luy être suspecte.

Quoyqu'il hazardât tout par ce coup d'Etat , ce fut néanmoins ce qui l'empêcha d'être surpris par le Tyran qui luy auroit infailliblement ôté la vie. il regagna même une partie des esprits , & la Ville se trouva bien-tôt divisée entre luy & le Tyran. Mais ne pouvant rien contre le Château muni d'une puissante garnison , & n'étant pas trop en sureté dans la Ville , ses amis l'obligerent d'en sortir pour se mettre à la tête de quelques troupes fidelles qu'il

qu'il ramassa , & avec lesquelles se postant dans des lieux avantageux , & prenant un soin exact de ne rien hazarder , il donna le tems à tout ce qui étoit fidele de le venir joindre , & de former enfin un corps capable de tenir en bride les esprits qui chanceloient.

Le bruit de la revolte d'Haralde passa bien-tôt en Norvvege , mais il n'y étoit pas encore répandu lorsqu'Ildegerte reçut la Lettre du Tyran , & presque en même tems ayant eu avis de l'état déplorable où se trouvoit le Roy , elle ne balança pas un

210 I L D E G E R T E :
moment sur la résolution
que sa valeur & sa générosité
luy inspiroient.

Elle crut qu'il étoit utile
de reprendre le nom de Rei-
ne , afin que l'autorité de ce
nom joint à l'amour qu'a-
voient pour elle les Norvvé-
giens animât davantage le
zele de leur obéissance.

La première chose qu'elle
fit ce fut de faire enfermer
dans une étroite prison l'en-
voyé d'Haralde & de luy ca-
cher soigneusement toutes
choses ; son premier soin fut
ensuite de lever une puissante
garde pour assurer la vie de
son fils contre les entreprises

qui se pourroient traîner contre luy, & enfin ayant dépêché ses ordres par tout le Royaume, elle remit en peu de jours sur pied non seulement sa petite Armée d'Amazones, & un gros de Noblesse volontaire, mais un corps considerable de Troupes réglées, & à la tête de tout elle passa en Danemark dans le tems qu'elle y étoit le moins attenduë.

Haralde qui avoit une Armée forr supérieure à celle du Roy, & qui sçavoit que les Tyrannies doivent s'établir par de promptes expéditions, voulut décider la fortune.

ne en un combat , & s'étant avancé vers l'armée Royale retranchée dans des marais , il l'avoit tellement enveloppée , & la ferroit de si près que ne pouvant plus tirer de vivres elle se voyoit à la veille d'être forcée à tenter un combat fort inegal.

Ildegerte débarquant en Danemark apprit l'extremité où se trouvoit le Roy, & voulant luy donner avis du secours qu'elle luy amenoit, elle prit une de ses plus fidelles Écuyeres & des plus adroites , & l'ayant chargé d'une Lettre dont le chiffre ne pouvoit être débrouillé que par

le Roy seul , elle la fit partir en diligence.

L'Amazone executa avec une prudence merveilleuse sa commission , & ayant passé au camp du Roy sans tomber entre les mains des partis d'Haralde , elle luy rendit cette Lettre.

ILDEGERTE

AU ROY

THEODORIC.

*Q*uand vous n'aurez pas été mon Epoux il suffit que vous soyez mon Roi pour m'obliger à mon devoir , mon sang & ma vie sont à vous. J'ay débarqué avec trois mille

214 ILDEGERTE.

Amazones, mille Gentilsbommes volontaires, & six mille Norvvégiens tous agueris; je n'ay que quatre jours de marche jusqu'à vous par la route qu'on vous expliquera, & je seray le cinquième à portée de vous dégager, lorsque j'attaqueray le quartier du Tyran, vous chargerez en même tems, & j'espere que la justice de vos Armes aura le succès qu'en attend votre fidelle

ILDEGERTE.

Il faut être dans les peines que souffroit le Roy pour concevoir la joye que luy donna cette Lettre, elle le fit pour

tant rougir de confusion, & renvoyant à la genereuse Ildegerte la même Couriere, il luy fit sçavoir en quel état il se trouvoit, ses forces, sa disposition, les forces de son ennemi, son assiete, en un mot toutes les choses dont elle devoit estre instruite.

Ildegerte étoit partie de son poste au même tems qu'elle avoit dépêché sa Couriere, & s'étant toujours avancée lorsqu'elle la rejoignit, elle n'étoit plus qu'à une petite journée du Camp d'Haralde. Sa marche n'avoit pû estre si secreete que le Tyrان n'en fût averti, de sorte

que pour empêcher la jonction de ces Troupes il résolut d'attaquer le lendemain le Roi dans ses retranchemens.

Il executa son projet avec une vigueur & une conduite qui devoient sans doute luy donner la victoire. Il n'y avoit pas deux heures que le Soleil étoit levé lorsque l'attaque commença ; il s'y fit de part & d'autre des prodiges de valeur inouïs ; Haralde voulant prévenir l'arrivée de la Reine, & le Roy ne voyant plus de ressource pour sa fortune qu'en soutenant son poste jusqu'à ce que le secours fût arrivé.

Ses Troupes après avoir soutenu cinq ou six assauts particuliers & deux généraux commençoient à mollir, & à se mettre en desordre, & ne soutenoient plus que foiblement la tête d'une Digue retranchée, & dont la perte auroit donné une pleine victoire au Tyran ; ce fut dans ce moment qu'Ildeger-te qui avoit été ponctuellement avertie de l'état des choses, pressa sa marche, & se trouva prête à charger l'arrière-garde rebelle dans le moment que l'avant-garde étoit sur le point d'emporter la Digue.

Comme elle marchoit en ordre de bataille elle chargea fort avantageusement cette arriere-garde qui se tourna & luy fit tête ; mais cette attaque imprévüe changea bien la fortune. Haralde fit cesser l'attaque de la Digue pour remettre en ordre ses bataillons, & le Roi ayant respiré & remis aussi l'ordre dans ses Troupes, la vigueur du Soldat redoubla. Il ne se contenta plus de voir ses retranchemens libres, mais profitant de la terreur qui faisoit ses ennemis, il sortit & fut luy-même attaquer ceux qui venoient de l'assaillir.

Ildegerte de son côté avoit fait une premiere charge si heureuse, que tout ce qui s'étoit trouvé devant elle avoit plié, & les bataillous rebelles ayant été renversez sur le corps de bataille, tandis que l'avant-garde poussée aussi par le Roy perdoit du terrain, les trois lignes se trouverent tellement resserrées entre les deux attaques, qu'elles avoient peine à faire leurs mouvemens, & à combattre faute de terrain.

Ildegerte profita avec jugement de ce desordre, & ayant commandé une charge generale, non seulement elle

acheva de renverser toute l'arriere-garde, mais elle perça, jusqu'à la seconde ligne qu'elle fit plier.

Haralde y.étoit pour essayer de donner l'ordre des deux côtez ; il faisoit tous ses efforts pour affermir ses bataillons , ralier tout ce qui étoit rompu , & pour s'étendre à droite & à gauche afin de gagner du terrain & enveloper s'il pouvoit l'une des deux Armées ; on ne pouvoit remplir avec plus de presence d'esprit tous les devoirs d'un grand Capitaine , & comme le fort de son genie étoit de considerer de sang

froid une action, & de prendre admirablement bien son parti suivant les conjonctures, il forma un puissant gros de l'élite de ses Troupes & marcha droit où il vit qu'Ildegerte répandoit la mort & la terreur dans ses bataillons.

Ildegerte prit aussi bientôt son parti, & comme la décision de la bataille dépendoit de la mort du Tytan : Elle cessa un carnage moins noble, & soutenuë de quatre gros escadrons de ses Amazones elle marcha droit à luy.

La fierté de la Reine fit

Tiiij

trembler Haralde tout intrépide qu'il étoit ; il fut étonné de l'air dont elle marchoit à luy le sabre haut , & la fureur succédant à l'amour qu'il avoit eu pour elle , comme il vit qu'elle se détachoit du gros dont elle étoit suivie, il en fit de même ; ils se joignirent bien-tôt & les deux partis saisis d'étonnement demeurèrent immobiles dans l'attente du succès de cette action, elle dura peu, & le Ciel secondant la justice des armes d'Ildegerte , elle ne donna qu'un coup de sabre dont elle luy abatit la tête qui vint rouler à ses

pieds , tandis que le corps emporté quelque tems par le cheval fut tomber beaucoup plus loin.

Ce coup ôta le reste de courage qui soutenoit encore son parti , les rebelles que le Roy pressoit aussi de son côté , & qui se voyoient enveloppez & sans ressource , jeterent les armes bas & demanderent quartier ; la Reine l'avoit déjà fait de son côté , & les ayant tous faits prisonniers de guerre pour les remettre entre les mains du Roy , elle le joignit dans l'endroit où il faisoit la même grace à tout ce qui restoit

de l'avantgarde qu'il avoit
euë en tête.

Le Roy l'ayant apperceuë
de loin s'avança vers elle ,
& lorsqu'il fut assez proche ,
il futa de son cheval à bas ,
& comme elle eut fait la
même chose il se jetta à ses
genoux , & luy prenant les
deux mains qu'il baigna de
ses larmes : Ce n'étoit donc
pas assez , dit-il , genereuse
Ildegerte , que je vous duffe
une fois la vie & la Cou-
ronne lorsque j'étois inno-
cent , il faut pour augmen-
ter la noirceur de mon cri-
me que je vous doive encore
l'une & l'autre lorsque je

suis coupable de la plus indigne des ingrattitudes.

Seigneur , dit Ildegerte , n'entrons point dans des réflexions inutiles , remontez à cheval , le Tyran est mort , la victoire est à vous , mais il faut vous assurer du reste des Rebelles , & vous rétablir à Copenhague sur le Thrône qu'on vous avoit ravi.

Le Roy obéit , tous les Officiers rebelles furent gardez pour faire un exemple public des principaux , & l'on prit sur le champ de bataille un nouveau serment des soldats à qui l'on permit de se retirer ou de prendre

parti, les armées victorieuses se joignirent & le Roy se rendit à Copenhague où le peuple reçut Ildegerte comme la liberatrice de l'Etat.

Cependant la jeune Reine étoit prisonniere dans le Château, & Haralde y avoit mis une puissante garnison ; il regardoit cette place comme l'une des principales colonnes de sa puissance, & en effet tant que le Roy n'en étoit pas maître il ne pouvoit pas se dire assuré de sa ville capitale.

Ildegerte se chargea du soin de la reduire ; elle tenta

de gagner le Gouverneur par toutes sortes de propositions avantageuses , mais comme il avoit été l'un des principaux instrumens de la rébellion par l'union étroite qu'il avoit avec Haralde , non seulement il refusa tous les accommodemens qui luy furent proposez , mais poussé par son desespoir il prit tout ce qu'il put de précautions pour empêcher que la mort du Tyran ne fût sçüe de la garnison.

Dans cette vûë il montroit continuellement des Lettres qu'il supposoit recevoir , & ajoutant à cet artifice la di-

tribution qu'il fit aux soldats de tout l'argent qui restoit à sa disposition , il engagea la garnison à soutenir un siège qu'Ildegerte fut obligée de faire dans les formes.

Mais cette fourbe du Gouverneur ne dura gueres , & la nouvelle certaine de la mort du Tyran s'étant enfin répandue dans la place & confirmée d'une manière à n'en plus douter , autant que les soldats avoient marqué de zèle & d'obéissance au Gouverneur , autant conçurent-ils d'indignation d'avoir été trompez.

Le tumulte s'excita , & la

fédition s'étant augmentée par une severité qu'il voulut pratiquer à contre-tems, tout se mutina, les soldats attaquèrent & prirent le Gouverneur dans sa maison, & l'ayant pendu à la porte de la prison où il tenoit la jeune Reine enfermée, ils l'en tirerent, & rendant la place, ils remirent cette Princesse entre les mains d'Ildegerte.

Quel triomphe pour une Reine répudiée, elle avoit remis une seconde fois la couronne sur la tête de son infidele Epoux, & elle tenoit en son pouvoir une rivale qui l'avoit fait descendre du Thrône.

Le Roy luy témoignoit plus d'amour qu'il n'en avoit jamais eu; les Troupes l'adoroient, la Cour suivoit les mouvemens du Roy, tous les cœurs des Sujets étoient à elle, la pitié qu'on avoit toujours conservée pour le Prince son fils ajoutoit un grand poids à l'inclination qu'on avoit pour la Mere; rien n'étoit si injuste que le divorce qu'elle avoit souffert, & la Princesse de Suède elle-même en avoüoit l'injustice.

Qui que ce soit ne doutoit donc qu'elle ne dût demander la cassation de ce divorce & son rétablissement sur

un Thrône dont on ne l'avoit dépoüillée que par des vûës politiques , & des interets d'Etat qui cessoient. On fut même confirmé dans cette pensée , lorsqu'elle demanda une Assemblée generale des Etats où elle voulut que le Roy assistât sur son Thrône & dans toute sa Majesté , & qu'il eût ses deux femmes à ses côtez sur deux petits Thrônes separez dont elle prit la droite , publiant qu'elle avoit des propositions à faire aux Etats , & qui leur ameneroient le repos des peuples.

Cette Assemblée ne pou-

voit donc être suivant toutes les apparences que pour demander son rétablissement, & avant l'ouverture des Etats elle pouvoit être assurée d'en avoir tous les suffrages.

Ils furent bien-tôt assemblez, & le jour qu'on attendoit avec des impatiences merveilleuses étant arrivé, tous les corps de l'Etat prirent place suivant leurs rangs. Le Roy monta sur son Thrône, les deux Reines occuperent ceux qui leur étoient préparez, & le silence & l'attention de l'Assemblée ayant donné lieu à Ildegerte de parler, on fut fort surpris qu'elle le fit en ces termes.

Seigneur,

SEigneur, Et vous Reine, & vous Etats, je n'ay point demandé cette Assemblée pour faire descendre du Thrône une Princeſſe qui merite de le remplir. Je viens approuver ce que la volonté du Roi & la ſageſſe des Etats ont décidé en ſa faveur, & ſi ce n'eſt pas aſſez, je prie le Roy de la garder pour Epouſe, & je prie la Reine d'avoir autant d'amour pour le Roy que j'en ay toujours eu : Je ne troubleray jamais ny l'union de leurs cœurs, ny le repos de l'Etat pour lequel je ſeray toujours prête de donner mon ſang. Mais ce que je demande, c'eſt

que le Prince mon fils n'ait point part à une disgrâce que je souffre sans peine, qu'il n'ait point lieu de se souvenir jamais qu'il est le fils d'une repudiée ; mais que tous les Sujets de ce Royaume le reconnoissent pour le vray fils du Roy son Pere. Pour moy, Seigneur, je ne souhaite que la liberté de vivre tranquille dans la retraite que j'ay choisie, & que ce que je fais pour la gloire & le repos de l'Etat ne soit jamais effacé de vos memoires.

C'est ainsi qu'Ildegerte parla, & quelque estime qu'on eût eu jusqu'alors pour

sa vertu , chacun avoüa dans le cœur qu'on n'en avoit pas connu encore toute l'étendue.

On l'avoit écoutée avec un merveilleux silence ; mais elle n'eut pas plutôt fini , qu'un murmure general fit connoître dans quel étonnement étoit l'Assemblée. La jeune Reine touchée sensiblement d'une generosité qu'elle ne devoit point attendre , fondeoit en larmes , & se levant de son Thrône elle fut se jeter aux pieds d'Ildegerte & la conjurer de reprendre une place qui étoit dûë à tant de vertu , & qu'el-

le luy cederoit avec autant de contentement que de justice. Le Roy immobile gardoit un profond silence , & les Etats par des voix confuses témoignoiēt le penchant qu'ils avoient pour Ildegerte.

Quelque délicat que soit un cœur sur la possession de ce qu'il aime , & quelque impossible qu'il paroisse de consentir à le perdre pour le voir entre les bras d'un autre , c'étoit néanmoins très-sincèrement que la Princesse de Suède en faisoit l'offre à Ildegerte ; mais quelque extrême que fût l'amour que

cette Reine genereuse avoit pour le Roy, sa magnanimité l'emporta, & demeurant invincible, tout ce qu'on put l'obliger d'accepter, ce fut que toute sa vie elle porteroit le titre de Reine & les ornemens de cette dignité.

Mais pour le Prince son fils il fut dès ce moment déclaré Roy de Norvvege sous la regence de la Reine sa Mere, à qui fut donnée l'administration du Royaume, & prévenant tout ce qui auroit pu rompre un jour la bonne intelligence & la paix des deux Couronnes entre

les fils des deux Reines ,
l'on établit une paix perpe-
tuelle entre les deux Etats.

Les choses ainsi réglées ,
Ildegerte après avoir em-
brassé le Roy & la jeune
Reine en presence des E-
tats , & que ces deux Ri-
vales se virent contentes ,
l'une de sa vertu , & l'autre
de la possession du Roy , Il-
degerte resta peu dans le Da-
nemark , & passant en Nor-
vvége elle en gouverna le
Royaume avec une sagesse
qui sert encore de modele à
tous les Rois , & son fils fut
non seulement la tige des
Rois de Norvvége , mais la

haute éducation qu'il reçut
le rendit l'un des plus grands
& des plus sages Monar-
ques de son siècle.

FIN.

02632302

